



**HAL**  
open science

# La figure du “bon historien” (liangshi ) dans les textes historiques de la Chine classique

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. La figure du “bon historien” (liangshi ) dans les textes historiques de la Chine classique. *Asiatische Studien/Etudes Asiatiques*, 2023, 77 (3-4), pp.529-564. 10.1515/asia-2022-0044 . hal-04607843

**HAL Id: hal-04607843**

**<https://hal.science/hal-04607843v1>**

Submitted on 11 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## La figure du « bon historien » (*liangshi* 良史) dans les textes historiques de la Chine classique<sup>1</sup>

Par Damien Chaussende

### Résumé

Le terme *liangshi* 良史, que l'on peut traduire par « bon scribe », « bon annaliste » ou encore « bon historien », plonge ses racines dans la longue tradition historique de la Chine. Il fut employé avant les Han et sous les Han, pour désigner des historiographes modèles et pour mettre en valeur leur honnêteté et leur sérieux. Le terme a aussi été employé, dans une moindre mesure cependant, pour désigner des ouvrages historiques de bonne facture, en vertu de la polysémie du caractère *shi* 史. *Liangshi* est aussi devenu graduellement un outil rhétorique fréquemment employé dans des discours de persuasion.

Le présent article s'emploie à déterminer à quelle époque et dans quels textes ce vocable commença à être utilisé, et quels étaient les critères qui faisaient qu'une personne était qualifiée de « bon historien ». En replaçant ce terme dans le contexte plus large du jugement historiographique en Chine, on examine ensuite, à travers une sélection représentative de textes allant des Han jusqu'à Sima Guang 司馬光 (1019-1086), comment il fut employé – notamment par le critique et historien Liu Zhiji 劉知幾 (661-721) – et quelles furent les modalités de son usage sur le plan rhétorique.

### Abstract

The term *liangshi* 良史, which can be translated as "good scribe" or "good historian," has its roots in China's long historical tradition. It was initially used, before the Han and under the Han, to designate model historiographers and to emphasize their honesty. The term was also used, to a lesser extent however, to refer to excellent historical works, by virtue of the polysemy of the character *shi* 史. *Liangshi* has also gradually become a rhetorical device frequently used in persuasive speeches.

This paper seeks to determine when and in which texts this term began to be used, and what criteria qualified a person as a "good historian." Placing the term in the broader context of historiographical judgment in China, it then examines, through a representative selection of texts from the Han to Sima Guang 司馬光 (1019-1086),

---

<sup>1</sup> Cet article a pour point de départ une communication présentée le 17 décembre 2021 à l'occasion d'une séance de la Société asiatique. Je remercie les organisateurs de m'y avoir convié. Je remercie également Olivier Venture et Alexis Lycas pour leur relecture et leurs conseils, ainsi que l'évaluateur anonyme de la revue.

how it was employed - notably by the critic and historian Liu Zhiji 劉知幾 (661-721) - and what were the ways in which it was used rhetorically.

En Chine, l'histoire partage un objectif commun avec la remontrance et le conseil politique : celui d'éduquer et de corriger le souverain, ou plus généralement, les individus en position d'autorité. Les ouvrages historiques chinois rapportent d'ailleurs un grand nombre de remontrances ou de discours visant à persuader les monarques et les seigneurs<sup>2</sup>. En maniant l'éloge et le blâme (*baobian* 褒貶), les historiens chinois font eux-mêmes œuvre de conseillers et de censeurs politiques et moraux : ils procurent à leurs lecteurs des modèles de vertu, dénoncent des comportements à éviter et rapportent des précédents historiques devant servir de leçon<sup>3</sup>. En témoigne le titre on ne peut plus clair du grand œuvre de Sima Guang 司馬光 (1019-1086) : le *Miroir complet pour aider à gouverner* (*Zizhi tongjian* 資治通鑑). La métaphore du miroir s'est appliquée aussi bien à l'histoire, au précédent historique<sup>4</sup> qu'au conseiller du Prince. Par exemple, à la mort de Wei Zheng 魏徵 (580-643), qui s'est rendu célèbre pour ses remontrances prononcées à la cour<sup>5</sup>, l'empereur Taizong 太宗 (r. 626-649) des Tang (618-907) affirma :

Le bronze, en tant que miroir, permet d'ajuster l'habillement. Le passé, en tant que miroir, permet de connaître la grandeur et la décadence des États. L'homme, en tant que miroir, peut mettre en lumière les mérites et les échecs. J'ai toujours pris soin de ces trois miroirs, afin de me prémunir contre mes propres égarements. Aujourd'hui Wei Zheng a trépassé, j'ai donc perdu un de mes miroirs !

夫以銅為鏡，可以正衣冠；以古為鏡，可以知興替；以人為鏡，可以明得失。朕常保此三鏡，以防己過。今魏徵殂逝，遂亡一鏡矣！<sup>6</sup>

Un passage de l'*Ancienne histoire des Tang* (*Jiu Tangshu* 舊唐書) est tout à fait révélateur à ce propos. À la fin de la dynastie Tang, l'empereur Muzong 穆宗 (r. 820-824), jeune homme que les sources décrivent comme amateur de plaisirs et de

---

<sup>2</sup> Sur la remontrance dans le *Zuozhuan* 左傳, voir Schaberg 1997 ; plus généralement, sur la remontrance et son institutionnalisation, voir Vandermeersch 1994.

<sup>3</sup> Notamment, mais pas seulement, dans les biographies. Voir sur ce point Twitchett 1962. Toutefois, il faut garder à l'esprit que la dimension moralisante de l'historiographie est apparue progressivement en Chine ancienne, d'abord dans des recueils d'anecdotes. Voir Schaberg 2011. Par exemple, à l'origine, les *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋), des annales de la principauté de Lu, n'étaient pas un texte didactique et moralisant, ce sont des commentaires postérieurs, comme le *Zuozhuan*, qui l'ont interprété en ce sens. Voir Van Auken 2023 : 19-20.

<sup>4</sup> En témoigne par exemple le terme *jiejian* 戒鑑, « avertissement, leçon », souvent employé pour parler d'une leçon de l'histoire.

<sup>5</sup> Un ministre de l'impératrice Wu Zetian 武則天 (624-705), Wang Fangqing 王方慶 (†702), publia assez peu de temps après la mort de Wei Zheng un *Recueil de remontrances du Duc Wei de Zheng* (*Wei Zheng gong jianlu* 魏鄭公諫錄). Sur Wei Zheng et son rôle durant le règne de l'empereur Taizong, voir Wechsler 1974.

<sup>6</sup> *Zhenguan zhengyao jijiao* : 63.

dépenses<sup>7</sup>, interrogea ses ministres, réunis autour de lui. Il voulait savoir si ce qu'on lisait dans les sources anciennes à propos de l'empereur Wen 文 des Han (r. 179-157 av. J.-C.) – qui a laissé l'image d'un souverain économe – était vrai. Son conseiller Cui Zhi 崔植 en profita pour lui faire une leçon politique digne des plus grands penseurs de l'Antiquité :

Un bon historien n'écrit pas à la légère. Les Han se levèrent et prirent la succession des cruels Qin une fois ceux-ci anéantis. À la fin de la lutte contre Xiang Yu, le pays se trouva ravagé et le peuple à bout de forces. L'empereur Wen des Han, souverain bienveillant et éclairé, savait, alors même qu'il n'était que prince de Dai, que les travaux des champs étaient une tâche difficile, aussi, lorsqu'il fut intronisé, il s'employa à être économe. (...) À l'époque de l'empereur Wu (140-87), le Trésor privé comme les caisses de l'État étaient pleins et servirent à financer des campagnes militaires afin d'en imposer tous azimuts. Il y avait tant d'argent que les cordons des ligatures se rompaient et tant de grain dans les silos qu'il pourrissait. Le souverain se livra alors à des dépenses somptuaires et les ressources de l'État se tarirent à nouveau. (...) Tout cela apparaît clairement dans les histoires des Han, ce sont des faits réels. (...)

植對曰：「良史所記，必非妄言。漢興，承亡秦殘酷之後，項氏戰爭之餘，海內凋弊，生人力竭。漢文仁明之主，起自代邸，知稼穡之艱難，是以即位之後，躬行儉約。 (...) 迨至武帝，公私殷富，用能出師征伐，威行四方，錢至貫朽，穀至紅腐。上務侈靡，資用復竭， (...) 皆漢史明徵，用為事實。 (...)」<sup>8</sup>

La brièveté de la réponse du souverain contraste avec le long discours qu'il vient d'entendre : « Vos propos sont très sages, mais je crains que les mettre en pratique sera difficile. » (卿言甚善，患行之為難耳).

La leçon faite par le ministre s'appuie sur une déclaration importante : le bon historien n'écrit pas à la légère. Le ministre crédibilise par deux fois la source historique qui est l'objet de l'interrogation du souverain, la première fois en mettant en avant une figure qu'il n'a pas inventée, mais qui plonge ses racines dans la longue tradition historiographique de la Chine : celle du « bon historien » (*liangshi* 良史). Cette tradition est ancienne et la figure de l'annaliste honnête, de l'historien empli de droiture, y a toujours été valorisée.

Le terme de *liangshi*, employé par Cui Zhi, que l'on pourrait traduire pour les textes anciens par « bon scribe » ou « bon annaliste », naquit dans l'Antiquité préimpériale (il apparaît pour la première fois dans le *Commentaire de Zuo*, *Zuozhuan* 左傳) et eut un destin plurimillénaire, puisqu'il continue à être employé de

---

<sup>7</sup> Twitchett 1979 : 639.

<sup>8</sup> *Jiu Tangshu* : 119.3441.

nos jours encore en chinois moderne. L'historien marxiste Jian Bozan 翦伯讚 (1898-1968) a par exemple eu droit ces dernières années à ce qualificatif prestigieux<sup>9</sup>. Le terme a été lexicalisé avant les Han et était employé lorsqu'il s'agissait de vanter les différentes qualités d'un historien. Par la suite, il est devenu un outil rhétorique, en particulier dans des exhortations faites par un conseiller ou un proche à un supérieur (par exemple, mais pas seulement, le souverain).

Le présent article s'emploie à déterminer à quelle époque et dans quels textes ce vocable commença à être utilisé, et quels étaient les critères qui faisaient qu'une personne était qualifiée de « bon historien ». On examine ensuite comment il fut employé par Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), qui œuvra au Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館) à l'apogée de la dynastie des Tang et qui fut l'auteur d'un important traité d'historiographie, le *Traité de l'historien parfait* (*Shitong* 史通). On termine enfin par un examen des modalités de l'usage du terme sur le plan rhétorique<sup>10</sup>.

Avant d'examiner la trajectoire du terme dans son entier, il convient tout d'abord de procéder à une brève mise au point concernant le sens du second caractère, *shi* 史, dont le sens a évolué au cours des siècles. Le premier caractère du composé, *liang* 良, ne pose guère de problème : il signifie « bon », « excellent » dans un sens général et non moral<sup>11</sup>.

### **Le terme *shi* 史 : du scribe à l'historien**

L'histoire est en Chine liée à l'acte d'écrire et à la figure de celui qui, dans la Chine archaïque telle que la présente les sources anciennes, maîtrisait l'écriture, le scribe, auquel renvoie le terme de *shi* 史<sup>12</sup>. Ce terme a désigné sous les Zhou occidentaux (1050-771 av. J.-C.) un employé officiel au service des souverains ou des seigneurs<sup>13</sup>, puis, il s'est enrichi au cours des siècles du sens d'annaliste (employé chargé de noter les événements au jour le jour), d'historien, de texte historique et enfin d'histoire en tant que savoir. Comme l'a fait remarquer Stephen

---

<sup>9</sup> Par exemple dans Wang Xuedian 2013 et dans Xie Huiyuan 2021.

<sup>10</sup> Cette étude a été rendue possible grâce au module de recherche sur les textes anciens de l'Academia sinica de Taiwan (漢籍電子文獻資料庫) : <http://hanji.sinica.edu.tw/>, ainsi que celui du Chinese Text Project (中國哲學書電子化計劃) : <https://ctext.org/> (liens valides au 20/06/2026).

<sup>11</sup> Voir Zong Fubang 2003, 1904, où la plupart des gloses en font un synonyme de *shan* 善 (bon). Voir également Wang Fengyang 1993 : 873-874, où il est expliqué que *liang* qualifie le plus souvent un être humain ou une chose d'un point de vue fonctionnel, et non moral.

<sup>12</sup> Je remercie Olivier Venture pour les références sur les scribes qu'il m'a indiquées.

<sup>13</sup> Xie Baocheng 2016, vol 1 : p. 29.

Durrant dans un article dédié à ce caractère, *shi* a désigné un employé administratif et a fini par s'appliquer également aux écrits qu'il produisait, et en particulier les textes historiques<sup>14</sup>. Les exemples qui seront analysés par la suite témoignent de cette polysémie : *liangshi* désignera tantôt une personne, tantôt un type d'ouvrage, quoique dans la grande majorité des cas, *liangshi* se rapportera à un être humain.

Le *Dictionnaire étymologique des caractères (Shuowen jiezi 說文解字)*, élaboré au tournant des premier et second siècles avant notre ère par Xu Shen 許慎 (33-125 av. J.-C.), sous la dynastie des Han, propose une définition du caractère *shi* 史 qui a sans doute contribué à une idéalisation du scribe/historien. Il affirme en effet ceci :

(Le scribe est) celui qui relate les faits<sup>15</sup> : une main (又) qui tient (持) le centre (中), c'est-à-dire la rectitude, l'exactitude (正).  
記事者；從又持中；中，正也。<sup>16</sup>

Cette étymologie a certes été remise en question, notamment par Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940), Wang Guowei 王國維 (1877-1927), Rao Zongyi 饒宗頤 (1917-2018)<sup>17</sup>, et l'on sait désormais que le terme *shi* ne désignait pas spécifiquement, sous les Zhou, un employé spécialisé dans l'acte d'écrire<sup>18</sup>, mais c'est ce sens qui s'est imposé à partir des Han. Selon Sato Mayasuki<sup>19</sup>, auteur de nombreux travaux sur l'historiographie de l'Asie de l'Est, Xu Shen voulait dire que l'historien officiel est celui qui enregistre la vérité. L'interprétation de Mayasuki Sato est peut-être un peu forcée, mais il ne fait nul doute que pour Xu Shen, il existait un lien entre droiture, honnêteté et notation des faits (ou plus généralement des affaires, sens fondamental du terme *shi* 事), lien qu'il justifie par l'étymologie graphique du caractère. Cette définition du caractère *shi* met ainsi en avant et de manière évidente deux éléments : premièrement, le *shi* est spécialisé dans l'acte d'écrire et de consigner les choses ; et deuxièmement, il est un parangon de droiture.

---

<sup>14</sup> Durrant : 2020.

<sup>15</sup> On peut également comprendre "qui note les affaires".

<sup>16</sup> *Shuowen jiezi* : 65A. Traduction de *Grand dictionnaire Ricci de la langue chinoise* : vol. 7, 300.

<sup>17</sup> Voir Xie Baocheng 2016, vol. 1, p. 22-37. Par exemple, sur les inscriptions en écriture ossécaille (*jiaguwen*), le caractère à l'origine de *shi* 史 aurait, selon les interprétations, le sens d'affaire (*shi* 事), d'envoyé (*shi* 使), d'exercer une charge (*renshi* 任事) ou serait le nom personnel du devin.

<sup>18</sup> Voir Vogelsang 2003.

<sup>19</sup> Mayasuki Sato 2007, p. 220.

## Naissance de la figure idéale de l'historien : du *Commentaire de Zuo* aux textes des Han

L'un des *loci classici* les plus connus et sans doute le plus ancien concernant la figure du bon historien, qu'il est sans doute préférable de désigner par l'expression de « bon annaliste » pour cette époque, est un jugement de Confucius à propos de l'un d'entre eux. Il apparaît à la suite d'une anecdote dans le *Commentaire de Zuo*. Ce passage se situe la 2<sup>e</sup> année du seigneur Xuan (soit l'année 607 av. J.-C.) et a été repris d'une part par Sima Qian 司馬遷 (ca 140-86 av. J.-C.) dans ses *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記)<sup>20</sup> et d'autre part dans les *Propos de l'école de Confucius* (*Kongzi jiyu* 孔子家語)<sup>21</sup>, un recueil de dialogues du Maître avec ses disciples, qui complète, pour ainsi dire, les *Entretiens* (*Lunyu* 論語)<sup>22</sup>.

C'est dans la principauté de Jin que se déroule l'anecdote. Règne alors dans cet État le seigneur Ling 靈公, cruel et dépensier. Zhao Dun 趙盾, son premier ministre, tente de lui faire remontrance, en vain. Le seigneur tente par deux fois de faire assassiner ce ministre, et finalement, Zhao Dun parvient à s'enfuir. C'est alors qu'un parent de Zhao Dun du nom de Zhao Chuan 趙穿 assassine le seigneur Ling. Voici la suite selon le *Commentaire de Zuo*:

Le jour *yichou* (26 du neuvième mois), Zhao Chuan attaqua (et tua) le seigneur Ling à Taoyuan. Zhao Dun revint avant d'avoir quitté les montagnes de Jin (où il s'était enfui). Le grand annaliste (*taishi*) (Dong Hu) écrivit que Zhao Dun avait mis à mort son prince, et il montra cette note aux officiers de la cour. Zhao Dun dit que ce n'était pas vrai. L'annaliste répondit :

— Seigneur, vous êtes premier ministre. Vous avez fui, mais pas au delà de la frontière. À votre retour, vous n'avez pas puni l'assassin. Si ce n'est vous qui avez tué le prince, qui est ce ?

Zhao Dun répondit :

— Hélas ! ne peut-on pas m'appliquer ces vers (du *Classique des Odes*) :  
« Celui que j'aime m'a causé cette affliction ? »

Confucius a dit :

— Dong Hu était un **excellent annaliste** (*liangshi*) des temps anciens. Il avait pour règle de ne pas cacher la vérité. Zhao Dun était un excellent officier. Pour maintenir la règle de l'annaliste, il a accepté un blâme. Hélas ! s'il avait passé la frontière, il aurait évité ce blâme.

<sup>20</sup> *Shiji*: 39.1674-1675. Traduction dans Chavannes *et al.* 2015 : Tome IV, 315-316.

<sup>21</sup> Où elle apparaît, avec une brève contextualisation, dans le chapitre « Zhenglun jie » 正論解.

<sup>22</sup> Cet ouvrage rassemble des textes datés d'avant les Han et des Han, avec des interpolations du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, voir Loewe (1993) : p. 258.

Zhao Dun envoya Zhao Chuan chercher à la cour royale Gongzi Heitun et le constitua seigneur de la principauté. Le jour *renshen*, Heitun se présenta au temple du seigneur Wu, premier prince de Jin<sup>23</sup>.

乙丑, 趙穿攻靈公於桃園. 宣子未出山而復. 大史書曰 : « 趙盾弑其君 », 以示於朝. 宣子曰 : « 不然. » 對曰 : « 子為正卿, 亡不越竟, 反不討賊, 非子而誰 ? » 宣子曰 : « 詩曰 : 我之懷矣, 自詒伊感. 其我之謂矣. » 孔子曰 : « 董狐, 古之良史也, 書法不隱. 趙宣子, 古之良大夫也, 為法受惡. 惜也, 越竟乃免. » 宣子使趙穿逆公子黑臀于周而立之. 壬申, 朝于武宮<sup>24</sup>.

Ce qui ressort d'emblée est que l'annaliste n'a pas rapporté les faits tels qu'ils se sont apparemment passés. En effet, l'assassin effectif n'est pas Zhao Dun, mais Zhao Chuan. L'explication donnée par l'annaliste à Zhao Dun montre qu'il a en fait noté une interprétation des faits : ce qui lui importait n'était pas de consigner le nom de l'assassin effectif, mais le nom du responsable. Pour lui, Zhao Dun est coupable du régicide d'une part parce qu'il était en fuite au moment des faits, sans avoir quitté le pays, et parce qu'il n'a pas cherché à punir l'assassin effectif. La logique de la réponse de l'annaliste n'est pas des plus lumineuses au premier abord et est sujette à diverses interprétations, tout comme la phrase de Confucius qui affirme que si Zhao Dun avait quitté le pays de Jin, il s'en serait tiré sans être considéré comme un régicide<sup>25</sup>. Selon Newell Ann Van Auken, qui a consacré un long article à cette affaire, Confucius considère que si Zhao Dun avait quitté le pays, il aurait perdu sa qualité de premier ministre et n'aurait donc pas été tenu responsable du régicide, ni n'aurait été censé châtier Zhao Chuan.

Un autre commentaire des *Printemps et automnes*, le *Commentaire de Guliang* (*Guliang zhuan* 穀梁傳) est légèrement plus explicite et met dans la bouche de l'annaliste cette réplique à Zhao Dun après que celui-ci eut clamé son innocence :

Seigneur, vous êtes premier ministre. Vos remontrances n'ont pas été entendues. Vous avez fui, mais pas au loin. Après le régicide, à votre retour, vous n'avez pas puni l'assassin : c'est que vous étiez d'accord avec lui. Puisque vous étiez d'accord avec lui, j'ai noté (le nom) du plus éminent (des deux). Si ce n'est vous, qui est ce ? Vous pourquoi j'ai écrit ce que j'ai écrit.

子為正卿, 入諫不聽, 出亡不遠, 君弑, 反不討賊, 則志同, 志同則書重, 非子而誰 ? 故書之.<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Couvreur 1914 : Tome 1, 572-573 (traduction modifiée). Voir aussi Durrant *et al.* 2016 : 596-597.

<sup>24</sup> *Chunqiu Zuozhuan zhu*, 2<sup>e</sup> année du seigneur Xuan, 662-663.

<sup>25</sup> Sur cette anecdote et les interprétations, voir Van Auken 2019 et Durrant *et al.* 2016 : 596, note 43.

<sup>26</sup> *Guliang zhuan*, 2<sup>e</sup> année du seigneur Xuan, 386.

D'après cette version, l'annaliste impute la culpabilité à Zhao Dun parce qu'il était encore en position de ministre (il n'avait pas fui assez loin) et que son inaction vis-à-vis du meurtrier effectif légitimait l'acte de ce dernier.

La suite du récit du *Commentaire de Zuo* montre que Zhao Dun accepte le blâme de l'annaliste en citant un vers du *Classique des Odes* qui signifie très certainement qu'il aimait Zhao Chuan et qu'il n'a pas fait ce qu'il aurait dû faire, c'est-à-dire le punir selon la loi<sup>27</sup>.

On apprend, immédiatement après le jugement de Confucius, que la mort du seigneur Ling permet à Zhao Dun d'introniser un autre prince, et il se peut que cet événement se soit déroulé avant l'entrevue entre Zhao Dun et l'annaliste et que ce fait ait été pris en compte par l'annaliste : d'une certaine manière, la mort du seigneur Ling était désirée par Zhao Dun, ou du moins l'arrangeait, puisque c'est lui qui fit introniser le seigneur qui succéda à Ling.

Le jugement prononcé par Confucius, où apparaît le terme clé de *liangshi*, montre que la vérité n'est pas dans la notation des faits, mais dans la notation de la bonne interprétation des faits. Dong Hu a ainsi bien agi en faisant porter la culpabilité de l'assassinat sur Zhao Dun. L'objectif de la narration historique est ici l'édification morale et la leçon que le lecteur peut en tirer ; la vérité des faits semblant somme toute secondaire, même si elle n'est pas absente. Cela n'a certes rien d'étonnant dans le contexte de l'historiographie chinoise de cette époque<sup>28</sup>, mais l'intérêt de ce passage précis du *Commentaire de Zuo* sur le plan de l'écriture de l'histoire est de présenter un commentaire expliquant comment et pourquoi un annaliste, qui sera par la suite considéré comme un modèle, n'a pas noté un fait (le régicide) tel qu'il s'est apparemment passé, mais selon son propre regard sur le fait.

Un autre épisode fameux du *Commentaire de Zuo* dresse le portrait de l'annaliste idéal, sans qu'ici le terme clé apparaisse : il sera ajouté à l'anecdote dans une reprise légèrement postérieure. L'histoire se passe en l'an 548 avant notre ère (25<sup>e</sup> année du seigneur Xiang) dans le pays de Qi. Cui Zhu 崔杼, un ambitieux ministre qui a contribué à mettre sur le trône le seigneur Zhuang 莊, fomenta

---

<sup>27</sup> C'est l'interprétation donnée par Couvreur dans sa traduction.

<sup>28</sup> Voir Schaberg 2011 qui porte sur l'anecdote dans les textes pré-impériaux, lorsque histoire et philosophie n'étaient pas encore des domaines autonomes du savoir. L'historicité des anecdotes, écrit Schaberg, importait à ceux qui les employaient, mais de manière secondaire, non comme un objectif en lui-même (cf. p. 398)

désormais l'assassinat de celui-ci. Finalement, ce sont des gens de son parti qui le commettent. Le *Commentaire de Zuo* raconte alors une anecdote devenue fameuse :

Le Grand scribe écrit : « Cui Zhu a assassiné son souverain. » Le seigneur Cui le fit tuer. Ses frères puînés prirent l'un après l'autre la succession et écrivirent (la même chose). Tous deux furent exécutés. Un (troisième) frère écrivit lui aussi (la même chose) ; il fut épargné. Nanshi (littéralement « le scribe/annaliste du sud »), ayant appris que plusieurs Grands scribes avaient été mis à mort, prit ses tablettes et se rendit à la cour. On lui dit que le meurtre avait déjà été noté ; il s'en retourna.<sup>29</sup>

大史書曰：「崔杼弑其君。」崔子殺之。其弟嗣書，而死者二人。其弟又書，乃舍之。南史氏聞大史盡死，執簡以往。聞既書矣，乃還。

Cette histoire est fameuse et citée quand qu'il s'agit de mettre en avant le courage exceptionnel de certains annalistes, qui n'hésitèrent pas à mettre leur vie en danger afin de remplir leur mission<sup>30</sup>. Là encore, comme dans le précédent exemple, ce n'est pas à proprement parler Cui Zhu qui est l'auteur de l'assassinat. En revanche, il en est le commanditaire, ou du moins l'initiateur. Les Grands scribes qui se sont succédé sont moins loin de la vérité effective que dans le précédent exemple. Mais la leçon qui est donnée ici est double : Cui Zhu est un vrai tyran, et les scribes, les quatre frères comme Nanshi, qui savaient qu'ils risquaient leur vie, sont des héros, des parangons de vertu scribale pour ainsi dire.

C'est dans les *Nouvelles préfaces* (*Xinxu* 新序), un recueil d'anecdotes historiques moralisantes de Liu Xiang 劉向 (ca 79-8 av. J.-C.)<sup>31</sup>, qu'apparaît le terme *liangshi* dans le cadre de cette anecdote. Les *Nouvelles préfaces* reprennent pratiquement mot pour mot l'anecdote dans le chapitre « Hommes de bonne conduite » (*jieshi* 節士) en ajoutant une phrase calquée sur le jugement de Confucius à propos de Dong Hu. Il est écrit en effet : « L'homme de bien dit : Il s'agissait de bons annalistes (*liangshi*) des temps anciens ». 君子曰：古之良史。Ce simple ajout marque un pas de plus non seulement dans l'idéalisation du bon annaliste/bon historien, capable d'aller au devant d'un danger mortel pour assurer sa mission, mais aussi dans la lexicalisation du terme.

---

<sup>29</sup> *Chunqiu Zuozhuan zhu*, 25<sup>e</sup> année du seigneur Xiang, 1099 ; Couvreur 1914 : Tome II, 426-427. Durrant *et al* 2016 : 1143.

<sup>30</sup> Par exemple Liu Zhiji dans son *Shitong*, voir Chaussende 2014 : 182-183.

<sup>31</sup> *Xinxu quanyi* : 230-231.

## Sima Qian et Ban Gu : bons historiens et modèles à suivre

Sous les Han, l'expression « bon historien » est étroitement associée à la figure de Sima Qian<sup>32</sup>. L'historien Ban Biao 班彪 (3-54), qui vécut au tout début du premier millénaire, sous les Han postérieurs, vanta les mérites de Sima Qian dans un texte critique conservé dans sa biographie de l'*Histoire des Han postérieurs* (*Hou Hanshu* 後漢書) de Fan Ye 范曄 (398-445).

Dans ce texte, après avoir présenté la structure des *Mémoires historiques* et les sources sur lesquelles Sima Qian s'est appuyé, il critique certains points de son ouvrage. Ban Biao déplore par exemple qu'il ait laissé de côté de nombreux éléments dans les biographies par rapport à ses sources, il regrette qu'il ait privilégié l'idéologie taoïste du courant Huanglao plutôt que celle des Cinq classiques confucéens ou qu'en matière économique, il semble mépriser la probité et considère la pauvreté comme honteuse. Ces aspects de Sima Qian « ont été une offense à la morale et sont ce qui lui a valu un châtement sévère » (此其大敝傷道, 所以遇極刑之咎也.), ce qui n'est sans doute pas tout à fait vrai puisque le châtement que reçut Sima Qian, la castration, était plutôt lié à une question politique<sup>33</sup>. Quoi qu'il en soit, malgré tous ces éléments négatifs, Ban Biao considère Sima Qian comme un bon historien et explique pour quelles raisons :

Cependant, il excelle à ordonner les événements et leurs principes structurants, à argumenter sans enjoliver, à s'attacher à la substance sans être trivial, à faire en sorte que l'ornement et la substance se répondent : voilà en effet le talent d'un bon historien<sup>34</sup>.

然善述序事理, 辯而不華, 質而不野, 文質相稱, 蓋良史之才也.

On comprend ainsi que pour Ban Biao, le bon historien interprète à bon escient l'enchaînement des événements, n'est pas verbeux et soigne aussi bien la forme que le fond ; il sait discerner les choses. Il ne s'agit pas ici d'un jugement moral, mais d'une appréciation des compétences de Sima Qian en matière d'écriture de l'histoire.

---

<sup>32</sup> Sur la réception de Sima Qian des Han aux Song, voir Klein 2018.

<sup>33</sup> Il est possible que Ban Biao fasse allusion à une anecdote rapportée dans le *Sanguo zhi* (13.418) : Lors d'un échange avec le souverain, le grand lettré Wang Su expliqua que les annales du règne de l'empereur Wu des Han ne se trouvaient pas dans le *Shiji* parce que le monarque eut l'occasion de les lire et, comme elles ne lui convenaient pas, il les déchira et les jeta. C'est seulement après cela que survint la reddition de Li Ling et la castration subséquente de Sima Qian, qui avait prit son parti.

<sup>34</sup> *Hou Hanshu* : 40A.1325.

Le fils de Ban Biao, Ban Gu 班固 (32-92), également historien, reprendra presque mot pour mot ces termes dans le jugement récapitulatif qu'il fit figurer à la fin de la biographie qu'il consacre à Sima Qian dans son *Histoire des Han* (*Hanshu* 漢書). Il précise même davantage les qualités de Sima Qian :

Par ailleurs, à partir de Liu Xiang et Yang Xiong, deux auteurs ayant lu de nombreux ouvrages, tous firent l'éloge du talent **de bon historien** de Sima Qian. On admira son habileté à ordonner les événements et leurs principes structurants, à argumenter sans enjoliver, à s'attacher à la substance sans être trivial.

Son style est direct, ses faits authentiques ; il n'embellit pas faussement ni ne dissimule le mal. C'est pourquoi (son œuvre) est appelée une notation fidèle<sup>35</sup>.

然自劉向、揚雄博極羣書，皆稱遷有良史之材，服其善序事理，辨而不華，質而不俚，其文直，其事核，不虛美，不隱惡，故謂之實錄。

Les mots utilisés par Ban Gu « il n'embellit pas faussement ni ne dissimule le mal » (不虛美，不隱惡), « notation fidèle » (*shilu* 實錄) entreront dans le vocabulaire de la critique historiographique, où il figureront à bon droit aux côtés de l'expression clé de bon historien<sup>36</sup>. On les retrouve par exemple dans un texte très officiel : un passage d'une encyclopédie administrative datant de l'an 739, les *Six canons des Tang* (*Tang Liudian* 唐六典), décrivant la mission des agents du Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館), un organe établi au début de cette dynastie afin d'encadrer et de systématiser l'écriture de l'histoire officielle :

Les historiens officiels (litt. fonctionnaires-historiens, *shiguan*) sont chargés de rédiger l'histoire de la dynastie en cours. Ils n'embellissent pas faussement ni ne dissimulent le mal. Ils écrivent les événements sans détour<sup>37</sup>.  
史官掌修國史，不虛美，不隱惡，直書其事。

Un autre exemple de l'usage de l'expression « bon historien » aux côtés de l'expression « n'embellit pas faussement ni ne dissimule le mal » apparaît dans l'*Ancienne Histoire des Tang*, dans un dialogue entre un lettré du nom de Li Jifu 李吉甫 (758-814) et le souverain d'alors, Xianzong, qui régna entre 805 et 820, à la fin de la dynastie, alors très affaiblie par l'existence de différents seigneurs provinciaux

<sup>35</sup> *Hanshu* : 62.2738. Sur ce passage et d'autres jugements à propos du *Shiji*, voir Hardy 1988 : p. 19-28.

<sup>36</sup> Sur l'expression clé de « notation fidèle » (*shilu* 實錄), voir Klein 2018 : 261-279, qui propose une analyse diachronique et approfondie de la notion.

<sup>37</sup> *Tang liudian* : 9.281. Le texte est repris tel quel dans *Jiu Tangshu* : 43.1853.

sécessionnistes. Le souverain demande à ce ministre pourquoi il semble manquer des entrées dans un registre appelé *Notes d'actualités politiques* (*Shizheng* 時政), censé consigner les débats à la cour impériale. Le ministre lui explique que certaines informations n'ont pas été notées, soit parce qu'il s'agissait de secrets d'État (en l'occurrence certaines décisions impériales non encore appliquées officiellement) soit parce que les historiographes du Bureau de l'histoire, à qui était envoyé le registre, avait déjà reçu l'information par d'autres canaux. Il était donc inutile de la faire figurer dans les *Notes d'actualités politiques*. Le ministre conclut donc que les auteurs des *Notes* n'ont en aucune façon tenté de tromper la postérité :

Ainsi, les auteurs des *Notes d'actualités politiques* n'embellissent pas faussement ni ne dissimulent le mal, on peut les qualifier de **bons historiens**.<sup>38</sup>

然則關時政化者，不虛美，不隱惡，謂之良史也。

On observe ici la grande continuité du lexique et des formulations dans les textes historiques et administratifs ainsi que les cooccurrences des expressions « bon historien », « n'embellissent pas faussement », « ne dissimulent le mal ».

Ban Gu employa ces expressions pour décrire la personne et le travail de Sima Qian, et fut lui-même l'objet après sa mort de très bonnes critiques, souvent cité aux côtés de celui-ci comme un bon historien. Ainsi, à la fin des biographies de Ban Biao et de Ban Gu dans *l'Histoire des Han postérieurs* de Fan Ye, on retrouve certaines des qualités déjà mentionnées.

Le sens fondamental des œuvres historiques de Sima Qian père et fils ainsi que de Ban Gu père et fils, est clair comme le cristal. Les critiques s'accordent à dire que les deux fils (Sima Qian et Ban Gu) ont les talents d'un **bon historien** (*liangshi zhi cai*). Le style de Sima Qian est direct, ses faits bien réels, la prose de Ban Gu est abondante et ses faits détaillés. Lorsqu'il relate les événements, Ban Gu ne loue ni ne dénigre outre mesure, ne rabaisse ni n'exagère. Sa prose est abondante sans être verbeuse, détaillée tout en étant structurée, si bien que ses lecteurs ne s'en lassent pas. Sa réputation n'est pas usurpée<sup>39</sup>.

論曰：司馬遷、班固父子，其言史官載籍之作，大義粲然著矣。議者咸稱二子有良史之才。遷文直而事覈，固文贍而事詳。若固之序事，不激詭，不抑抗，贍而不穢，詳而有體，使讀之者矍矍而不厭，信哉其能成名也。

---

<sup>38</sup> *Jiu Tangshu* : 148.3995-3996.

<sup>39</sup> *Hou Hanshu* : 40B.1386.

Le bon historien est d'abord équilibré dans ses jugements. Dans les textes historiques chinois, le jugement de l'historien est souvent exprimé à la fin d'une biographie et est introduit par des formules comme « l'historien dit », « moi, untel, je dis : ». Il fait partie intégrante du texte historiographique et montre que le texte historique chinois n'est pas censé être totalement objectif et qu'une part de subjectivité est nécessaire puisqu'il est demandé à l'historien de prendre parti et d'interpréter les événements<sup>40</sup>. Savoir juger à bon escient est l'une des qualités demandées au bon historien. On comprend également d'après ce qui est dit de Ban Gu, que la prose du bon historien peut être abondante, mais ne doit pas tomber pas dans l'écueil de la prolixité.

Un autre texte très bref, un simple commentaire, va encore plus loin que ces différents jugements dans l'idéalisation de Sima Qian et du bon historien. Dans une biographie fort positive qu'il consacre à Yanzi 晏子, ministre de l'époque pré-impériale, Sima Qian termine son jugement récapitulatif par ces mots exaltés :

Si l'on pouvait faire en sorte que Yanzi soit encore vivant, ne serait-ce que lui tenir sa cravache serait un plaisir que j'envierais !<sup>41</sup>  
假令晏子而在, 余雖為之執鞭, 所忻慕焉.

Un lettré des Tang, Sima Zhen 司馬貞 (679-732), commenta ce passage de la manière suivante :

Le Grand scribe (Sima Qian) admirait la conduite de Yanzi, et s'il aurait pu faire revivre celui-ci, il serait devenu son serviteur et lui tenir sa cravache aurait été son plaisir. Aimer autant les sages et prendre autant de plaisir dans le bien, voilà un **bon historien** sage, que l'on pourrait montrer comme modèle.<sup>42</sup>

太史公之羨慕仰企平仲之行, 假令晏生在世, 已雖與之為僕隸, 為之執鞭, 亦所忻慕. 其好賢樂善如此. 賢哉良史, 可以示人臣之炯戒也.

Le fait d'aimer la conduite d'un sage et de l'exprimer dans son œuvre historique fait de l'historien lui-même un modèle pour la postérité.

Dans son célèbre traité de littérature, *l'Esprit de littérature en dragons ciselés* (Wenxin diaolong 文心雕龍), Liu Xie 劉勰 (ca. 465-532) consacre un chapitre entier aux ouvrages historiques intitulé « Écrits historiques » (*shizhuan* 史傳), l'un des

---

<sup>40</sup> Sur les question de l'objectivité et de la subjectivité chez Sima Qian, voir Hardy 1988, qui montre comment Sima Qian, que certains ont qualifié d'historien « objectif » en Occident, a composé son œuvre avec des intentions très subjectives et bien précises.

<sup>41</sup> *Shiji* : 62.2137.

<sup>42</sup> Commentaire cité dans *Shiji* : 62.2137, note 2.

premiers textes critiques substantiels sur le sujet. Le terme *liangshi* n'est utilisé qu'à une seule reprise, dans une conclusion au chapitre faisant l'éloge du bon historien et mettant en relief l'importance de sa mission. Sima Qian comme Ban Gu y sont convoqués en tant que modèles évidents :

Avertir les malfaisants : telle est vraiment l'écriture sans détour du **bon historien** ; il s'apparente par là à un paysan qui, voyant une mauvaise herbe, ne retient pas sa houe. C'est un principe qui sera valide pour l'éternité (dix mille époques). (...) Ainsi, la responsabilité de l'historien est-elle d'embrasser une époque entière. L'empire repose sur ses épaules car il est chargé de distinguer le bien du mal. Aucun fardeau n'est plus lourd que celui de tenir ce pinceau. Malgré leur excellence, Sima Qian et Ban Gu furent diffamés générations après générations. (À plus forte raison) quand on laisse ses sentiments égayer son jugement, le texte qu'on produit est en danger !<sup>43</sup>

姦慝懲戒，實良史之直筆，農夫見莠，其必鋤也：若斯之科，亦萬代一準焉。 (...) 然史之為任，乃彌綸一代，負海內之責，而羸是非之尤。秉筆荷擔，莫此之勞。遷、固通矣，而歷詆後世。若任情失正，文其殆哉！

Le bon historien est ici associé à l'une de ses qualités principales : l'écriture sans détour, littéralement le « pinceau droit », le « pinceau honnête » (*zhibi* 直筆), opposé au « pinceau malhonnête » (*qubi* 曲筆), dont Liu Zhiji fera le titre même d'un des chapitres de son *Traité de l'historien parfait* (*Shitong*). Liu Xie voit dans le bon historien un faiseur de réputation. C'est lui en effet qui met en avant les bons comportements (le bien) et stigmatise les malfaisants (le mal), puisqu'il « distingue le bien du mal ». Deux siècles plus tard, Liu Zhiji développera tout au long de son *Traité* l'idée cette lourde tâche qui incombe à l'historien, sur laquelle nous reviendrons plus bas.

### Le bon historien chez Liu Zhiji

Liu Zhiji s'est rendu célèbre pour un important ouvrage historiographique : le *Traité de l'historien parfait* (*Shitong*). Lui-même historien officiel à la cour des Tang, principalement sous le règne de Wu Zetian (624-705), insatisfait des conditions dans lesquelles il exerçait sa mission au sein du Bureau de l'histoire, il mit en forme les nombreuses notes qu'il avait rédigées au cours de ses lectures. Il en tira le *Traité*, vaste compendium théorique et pratique sur l'écriture de l'histoire. Ses quarante-neuf chapitres, répartis dans deux grands ensembles (*neipian* 內篇 et *waipian* 外篇), sont

---

<sup>43</sup> *Wenxin diaolong zhu* : 4.287.

fondés sur la critique de quelque trois cents textes dont la plupart sont aujourd'hui perdus<sup>44</sup>. Si la figure de l'historien idéal apparaît en filigrane tout au long de l'ouvrage, le terme *liangshi* n'apparaît que cinq fois en tout et pour tout, dans les seuls chapitres extérieurs (*waipian*), et dans deux acceptions différentes.

Un premier passage donne à voir une facette assez représentative de Liu Zhiji. En effet, même ceux que Liu qualifie de bons historiens sont loin d'être sans défauts, comme il l'affirme dans la lettre de démission qu'il envoya à ses supérieurs et qu'il a annexée à son traité. Le texte en question est une critique de la rédaction collective d'ouvrages historiques, devenue la norme au sein du Bureau de l'histoire où il était employé :

Par le passé, la composition d'une histoire signifiait l'établissement d'une école<sup>45</sup>. Les œuvres différaient dans la forme et dans le style, les auteurs dans leur intention : le *Livre des documents* aide à obtenir des connaissances larges et étendues ; les *Printemps et automnes* servent avant tout à écarter du mal et à encourager au bien. Mais les *Mémoires historiques* présentent sous un jour favorable des fourbes et déprécient des lettrés retirés ; l'*Histoire des Han* rabaisse des ministres loyaux et maquille les fautes de souverains. Ces ouvrages sont des exemples de points forts et de points faibles ; ils montrent les normes établies par **de bons historiens** pour distinguer le vrai du faux. Les auteurs du passé ont déjà parlé de cela en détail.<sup>46</sup>

古者刊定一史，纂成一家，體統各殊，指歸咸別。夫《尚書》之教也，以疏通知遠為主；《春秋》之義也，以懲惡勸善為先。《史記》則退處士而進奸雄，《漢書》則抑忠臣而飾主闕。斯並曩時得失之列，良史是非之準，作者言之詳矣。

Liu Zhiji oppose ici deux ouvrages canoniques, le *Livre des documents* et les *Printemps et automnes*, à deux histoires plus tardives dues à Sima Qian et Ban Gu. L'opposition entre les deux groupes est claire et les deux derniers auteurs, malgré leur statut de bons historiens, ne sont pas exempts d'erreurs : ce sont là les « points faibles » de ces historiens. Ce passage fait écho à un autre, où Liu montre clairement que les ouvrages canoniques (*jing* 經) ne sont pas des ouvrages parfaits. Un chapitre entier (« Un Classique mis en question », *huojing* 惑經) du *Traité* pointe les problèmes rencontrés par Liu dans les *Printemps et automnes*. À deux reprises, il fait allusion à la figure du bon historien. La première est une critique des passages où l'auteur use d'euphémismes ou de dissimulations mal fondées :

---

<sup>44</sup> Sur cet ouvrage, voir Chaussende 2014 et Xiong 2023.

<sup>45</sup> Le mot « école » traduit le chinois *jia* 家 (littéralement « famille ») employé, notamment dans le *Shiji*, pour désigner les écoles ou lignées philosophiques. Liu Zhiji semble ici l'employer pour désigner des genres historiographiques, des regroupements de textes établis, notamment, mais pas seulement, selon leur forme. Sur ces questions de genres historiographiques, voir Chaussende 2022.

<sup>46</sup> *Shitong tongshi* : 20.555-556 ; traduction modifiée de Chaussende 2014 :282.

Quand un miroir brillant reflète l'image d'une chose, la beauté et la laideur seront toujours révélées. Ce n'est pas parce que le visage de Mao Qiang était marqué par des grains de beauté que son miroir a cessé de le refléter<sup>47</sup>. Lorsqu'un son traverse l'air, il sera entendu, qu'il soit pur ou impur. Ce n'est pas parce que Mian Ju faisait parfois des fausses notes dans ses chansons qu'il n'a pas été entendu<sup>48</sup>. Un historien officiel qui écrit l'histoire doit être comme cela : même s'il aime une personne, il est conscient de ses actes méprisables. Quand il n'aime pas quelqu'un, il reconnaît quand même le bien qu'il a fait. Bien comme mal doivent être écrits, telle est la notation fidèle (*shilu*).

Un examen attentif de la façon dont le Maître (Confucius) a travaillé sur ses *Printemps et automnes* montre que, dans de nombreux cas, il protège des hommes sages. Bien que les Di aient effectivement vaincu l'État de Wei, l'histoire n'en fait pas mention, car il s'agit d'une affaire dont le seigneur Huan de Qi avait honte<sup>49</sup>. La convocation du roi des Zhou à Heyang est déguisée en partie de chasse, afin d'accentuer les vertus du seigneur Wen<sup>50</sup>. Ces entrées entrent en conflit avec les faits réels et les intentions des personnages. Si tel est le principe de l'écriture de l'histoire, les princes craindront-ils encore les institutions ? Quand ils commettront des fautes, éprouveront-ils encore de la honte face aux **bons historiens**<sup>51</sup>.

蓋明鏡之照物也，妍媸必露，不以毛嫵之面或有疵瑕，而寢其鑒也；虛空之傳響也，清濁必聞，不以綿駒之歌時有誤曲，而輟其應也。夫史官執簡，宜類於斯。苟愛而知其醜，憎而知其善，善惡必書，斯為實錄。

觀夫子修《春秋》也，多為賢者諱。狄實滅衛，因桓恥而不書；河陽召王，成文美而稱狩。斯則情兼向背，志懷彼我。苟書法其如是也，豈不使為人君者，靡憚憲章。雖玷白圭，無慚良史也乎？

Le bon historien, dit en substance Liu Zhiji, exerce une sorte de pression sur les gouvernants, car ceux-ci savent que leurs actes seront consignés pour l'éternité. Mais si la crainte n'existe plus chez les souverains parce que les historiens couvrent leurs fautes, tout ce système est remis en question.

---

<sup>47</sup> Mao Qiang était fameuse pour sa beauté.

<sup>48</sup> Mian Ju était un chanteur réputé de l'Antiquité.

<sup>49</sup> Les *Printemps et automnes*, à la 2<sup>e</sup> année du seigneur Min (660 av. J.-C.), présentent cette brève entrée, très retenue : « 12<sup>e</sup> mois, les Di sont entrés à Wei. » 十有二月，狄入衛。Le *Commentaire de Zuo* précise et n'hésite pas à montrer la défaite du Wei : « Les Di attaquèrent le Wei. (...) Les armées de Wei furent mises en déroutes et le Wei détruit. » 狄人伐衛 (...) 衛師敗績，遂滅衛。 *Chunqiu Zuozhuan zhu*, p. 261 et 265. D'après un sous-commentaire au *Commentaire de Guliang (Guliang zhuan 穀梁傳)*, le seigneur Huan de Qi, qui avait alors l'hégémonie parmi les seigneurs, ne put repousser les barbares Di à cette occasion. Cf. *Shitong quanyi* : 153.

<sup>50</sup> Les *Printemps et automnes*, à la 28<sup>e</sup> année du seigneur Xi (632 av. J.-C.), indique simplement que « Le fils du Ciel alla à la chasse à Heyang. » 天王狩于河陽。Or Heyang était un territoire appartenant au pays de Jin et dans les faits, ce fut un inférieur (le seigneur Wen de Jin, Chong'er 充耳) qui convoqua son supérieur (le roi des Zhou), une anomalie rituelle. Le *Commentaire de Zuo* précise : « À cette réunion, le seigneur de Jin invita le roi afin que les feudataires parussent devant lui, puis il le conduisit à la chasse. Confucius a dit : « Qu'un sujet invite son souverain à une réunion n'est pas un exemple à suivre. » Voilà pourquoi il est écrit « Le fils du Ciel alla à la chasse à Heyang », laissant entendre que ce n'était pas un lieu convenable 是會也，晉侯召王，以諸侯見，且使王狩。仲尼曰：「以臣召君，不可以訓。」故書曰：「天王狩于河陽，言非其地也。」 *Chunqiu Zuozhuan zhu*, p. 450 et 473. Traduction adaptée de Couvreur 1914 : Tome I, 408.

<sup>51</sup> *Shitong tongshi* : 14.374. La dernière phrase est particulièrement difficile ; la traduction est fondée en partie sur celle de Victor Cunrui Xiong, encore inédite.

La seconde occurrence du terme dans ce chapitre est sans doute l'une des affirmations les plus fortes de Liu Zhiji en la matière : le bon historien est présenté comme une sorte de double symétrique de l'homme de bien (*junzi* 君子), parangon des vertus confucéennes :

Un homme de bien œuvre à acquérir une vaste érudition et de multiples connaissances ; un **bon historien** chérit la notation fidèle (*shilu*) et l'écriture sans détour<sup>52</sup>.

蓋君子以博聞多識為工，良史以實錄直書為貴。

Les deux autres emplois du terme par Liu Zhiji sont révélateurs de la plasticité du vocable. En effet, le terme *shi* 史 n'y désigne pas une personne, mais un texte historique, du fait du glissement sémantique expliqué au début du présent article. Le premier apparaît dans un historique des histoires officielles, où Liu évoque le triste sort d'un historien trop honnête :

Pour ce qui est des histoires des Seize royaumes, à l'époque de Liu Cong des Zhao antérieurs, l'annaliste de gauche de l'État Gongshi Yu rédigea des *Annales de Gaozu* (Liu Yuan) ainsi que vingt biographies de ministres méritants. Il s'agissait d'**excellents ouvrages historiques**. Ling Xiu le calomnia en affirmant qu'il avait insulté la mémoire du précédent souverain (Liu Yuan). Liu Cong se mit en colère et le fit exécuter<sup>53</sup>.

十六國史，前趙劉聰時，領左國史公師彘撰《高祖本紀》及功臣傳二十人，甚得良史之體。凌修譖其訕謗光帝，聰怒而誅之。

Le second apparaît dans le deuxième chapitre des « Notes diverses B » (*zashuo zhong* 雜說中), où l'auteur fait se succéder des notes de lectures regroupées par ouvrages. Dans l'entrée concernée, Liu compare l'*Histoire des Song* (*Songshu* 宋書) de Shen Yue 沈約 (441-513) et l'*Histoire des Wei* (*Weishu* 魏書) de Wei Shou 魏收 (506-572). Si ce dernier est sa bête noire<sup>54</sup>, Shen Yue n'est pas épargné pour autant : « Si l'on examine l'*Histoire des Song* de Xiuwen (Shen Yue), on peut raisonnablement dire d'elle qu'elle n'est pas assez fine, mais si on la compare à l'*Histoire des Wei* de Boqi (Wei Shou), c'est une **excellente histoire**<sup>55</sup>. » (觀休文《宋典》，誠曰不工，必比伯起《魏書》，更為良史.)

<sup>52</sup> *Shitong tongshi* : 14.381.

<sup>53</sup> *Shitong tongshi* : 12.332.

<sup>54</sup> Sur Wei Shou, voir Chaussende 2010.

<sup>55</sup> *Shitong tongshi* : 17.457.

## Une cooccurrence significative : le « talent du bon historien » (*liangshi zhi cai* 良史之才)

Dans les jugements de Ban Biao et de Fan Ye cités plus haut figure une combinaison de termes que l'on rencontre à plusieurs reprises dans les textes historiques de la période considérée, et notamment dans plusieurs textes composés sous les Tang : il s'agit de la notion de « talent(s) du bon historien » (*liangshi zhi cai* 良史之才).

Après les Han, l'un des premiers textes concernés apparaît dans la biographie du poète Yu Jianwu 庾肩吾 (487-551) de l'*Histoire des Liang* (*Liangshu* 梁書) et dans sa contrepartie de l'*Histoire du Sud* (*Nanshi* 南史)<sup>56</sup>, deux ouvrages compilés sous les Tang, quoique sur la base d'écrits plus anciens. Il s'agit d'une lettre que Xiao Gang 蕭綱 (503-551, r. 549-551), futur empereur Jianwen 簡文帝, alors encore prince héritier, adressa à l'un de ses frères, Xiao Yi 蕭繹 (508-555, r. 552-555), futur empereur Yuan 元. L'époque, explique la biographie de Yu Jianwu, était marquée par le développement du contrepoint tonal en poésie, nouveauté que formalisa en particulier Shen Yue<sup>57</sup>. La lettre de Xiao Gang aborde la question tant débattue dans les lettres chinoises du rapport entre les anciens et les modernes. Xiao Gang défend les modernes, mais est hostile à l'imitation servile. Pour illustrer son propos, il prend appui sur deux figures littéraires de l'époque, le poète Xie Lingyun 謝靈運 (385-433), et l'historien Pei Ziye 裴子野 (469-530) :

N'étant pas compétent dans les lettres, je n'oserai faire de critique à la légère. Cependant, si l'on compare les œuvres récentes aux auteurs talentueux du passé – Yang Xiong, Sima Xiangru, Cao Zhi, Wang Can pour les anciens et Pan Yue, Lu Ji Yan Yanzhi et Xie Lingyun pour les modernes – et qu'on examine leur rhétorique et leurs intentions, leurs différences sont frappantes. Si les modernes ont raison, alors les anciens ont tort ; si les anciens sont sages, alors les formes modernes doivent être abandonnées. Que toutes les formes puissent s'exprimer, là, je ne saurais l'accepter. Parfois, certains imitent les textes de Xie Lingyun ou de Pei Ziye, ce qui est fort troublant. Pourquoi ? Xie Lingyun écrit superbement bien, dans un élan naturel, mais parfois il se laisse aller, voilà son défaut. Pei Ziye possède **le talent d'un bon**

---

<sup>56</sup> *Liangshu* : 49.691 ; *Nanshi* : 50.1247. L'*Histoire du Sud* et l'*Histoire du Nord* (*Beishi* 北史) de Li Yanshou 李延壽 (VII<sup>e</sup> s.) sont des réécritures (par endroit de simples décalques) d'histoires antérieures consacrées aux dynasties du Sud et du Nord (420-581).

<sup>57</sup> Sur cette question, voir Martin 1988.

**historien**, mais n'a pas les beautés d'un poète. Aussi, imiter Xie Lingyun ne permettra pas d'atteindre sa splendeur, mais tout au plus son verbiage ; suivre Pei Ziye ne mènera pas à ses qualités, mais à ses défauts.

吾既拙於爲文，不敢輕有掎摭。但以當世之作，歷方古之才人，遠則揚、馬、曹、王，近則潘、陸、顏、謝，而觀其遺辭用心，了不相似。若以今文爲是，則古文爲非；若昔賢可稱，則今體宜棄。俱爲盍各，則未之敢許。又時有效謝康樂、裴鴻臚文者，亦頗有感焉。何者？謝客吐言天拔，出於自然，時有不拘，是其糟粕；裴氏乃是良史之才，了無篇什之美。是爲學謝則不屆其精華，但得其冗長；師裴則蔑絕其所長，惟得其所短。謝故巧不可階，裴亦質不宜慕。

Xiao Gang oppose ici les qualités du poète et les talents de l'historien. Il ne fait pas l'éloge de Pei Ziye en tant que telle, mais replace celui-ci dans un dispositif rhétorique visant à montrer d'une part la supériorité du poète sur l'historien au plan esthétique, et d'autre part l'inatteignabilité des deux par les imitateurs. Cet exemple diffère ainsi sensiblement des autres passages d'ouvrages ou de textes composés sous les Tang où la cooccurrence « talent » et « bon historien » apparaît.

Citons en effet l'édit de l'empereur Taizong des Tang ordonnant en 646 la composition de l'*Histoire des Jin* (*Jinshu* 晉書)<sup>58</sup>. Ce texte montre *ex negativo* les qualités attendues d'un bon historien, sinon de manière générale, du moins en matière d'histoire des Jin.

Après une longue introduction présentant des éléments convenus sur l'importance de l'histoire et des annalistes et après avoir affirmé que jusqu'à la dynastie Sui, de bonnes histoires ont été rédigées, le souverain justifie le besoin d'une nouvelle histoire des Jin en faisant une critique systématique de dix-huit ouvrages ayant été composés sur les Jin avant les Tang<sup>59</sup> :

Or, les dix-huit auteurs, même s'ils ont conservé des écrits et des notes, ont été dépourvus du **talent des bons historiens** ; les événements qu'ils rapportent n'y sont pas des notations fidèles (*shilu*).

Xu (Zang Rongxu)<sup>60</sup> est confus et néglige les choses importantes ; Si (Xie Shen)<sup>61</sup> a certes été laborieux, mais le résultat est insuffisant ; Le livre de Shuning (Yu Yu)<sup>62</sup> est bâti sur du vide, il est aussi inconsistant qu'une galette peinte ; Ziyun (Xiao Zixian)<sup>63</sup> a une vaste érudition, mais il est comme une goutte d'eau dépérissant dans

<sup>58</sup> Je reprends ici des éléments développés dans Chaussende 2010 : 81-93.

<sup>59</sup> Ce sont, selon la tradition, les « Dix-huit histoires des Jin » (*shiba jia jinshi* 十八家晉史). Aucune n'a été conservée en intégralité, mais certaines ont fait l'objet d'une reconstitution à partir de citations. Voir Chaussende 2010 : 74-75.

<sup>60</sup> Zang Rongxu 臧榮緒 (415-488), auteur d'un *Jinshu* 晉書 (Histoire des Jin).

<sup>61</sup> Xie Shen 謝沈 (293-344), auteur d'un *Jinshu*.

<sup>62</sup> Yu Yu 虞預 (Jin de l'Est), auteur d'un *Jinshu*.

<sup>63</sup> Xiao Zixian 蕭子顯 (489-537), auteur d'un *Jinshicao* 晉史草 (Ébauche d'histoire des Jin).

un courant asséché. L'œuvre de Chushu (Wang Yin)<sup>64</sup> ne prévoit pas de renouveau et celle de Fasheng (He Fasheng)<sup>65</sup> ne permet pas de comprendre parfaitement la fondation de la dynastie. Quant à Gan Bao, Lu Ji, Cao Jiazhi et Deng Can<sup>66</sup>, ils n'ont produits que de brèves notations sur les souverains. Seules les histoires de Luan (Tan Daoluan), Sheng (Sun Sheng), Guang (Xu Guang) et Song (Lu Qianzhi)<sup>67</sup> comportent des notes sur les pays étrangers.

Leur style est grossier et les faits consignés ne sont pas bien expliqués. Ainsi, les Sima paraissent nobles et [leurs défauts] sont masqués par leurs hauts faits. Les anciens écrits sur les Jin les magnifient en les rendant plus beaux encore que des pur-sang. Leurs auteurs divaguent ; c'est déplorable !

Il convient que l'institution chargée de la rédaction de l'histoire de la dynastie en cours rédige une nouvelle histoire des Jin. Il faut examiner les sources anciennes afin d'établir celles qui sont justes. Il convient de faire en sorte que le sens des décrets, dispersés et mal compris, soit éclairci. On procédera selon les besoins comme il a été fait pour les histoires des Cinq dynasties. S'il n'y a pas assez de lettrés, on en recrutera en fonction des nécessités.

Troisième mois intercalaire de la vingtième année de l'ère Zhenguan (646)<sup>68</sup>.

但十有八家，雖存記注，而才非良史，事虧實錄。緒煩而寡要，思勞而少功；叔寧課虛，滋味同於畫餅；子雲學海，涓滴埋於涸流；處叔不預於中興，法盛莫通於創業；泊乎干陸曹鄧，略記帝王；鸞盛廣訟[謙]，纔編載記。其文既野，其事罕傳，遂使典午清高，韜遺芳於簡冊；金行曩誌，闕繼美於驪駟。遐想寂寥，深為歎息。宜令修國史所更撰晉書，銓次舊聞，裁成義類。俾夫湮落之誥，咸使發明。其所須，可依五代史故事。若少學士，亦量事追取。貞觀二十年閏三月。

Le premier reproche de Taizong est que ces auteurs n'ont pas produit des « notations fidèles » (*shilu*), ce qui est la première manifestation du « talent d'un bon historien ». Par ailleurs, le traitement réservé au clan Sima, la famille régnante sous les Jin, ne convient pas car il est trop favorable : les ouvrages enfreignent ici la règle de l'écriture sans détour. Bon nombre d'ouvrages sont soit trop brefs, soit consacrés uniquement aux Jin de l'Ouest (c'est-à-dire la période 265-318) ou aux Jin de l'Est (318-420) : ils ne sont donc pas complets. En outre, seuls quatre d'entre eux possèdent des chapitres consacrés aux souverains non chinois de l'époque (les « notes sur les pays étrangers »), un élément important pour Taizong qui s'explique sans doute parce que son clan était lui-même en partie issu d'une population non chinoise turcophone.

---

<sup>64</sup> Wang Yin 王隱 (Jin de l'Est), auteur d'un *Jinshu*.

<sup>65</sup> He Fasheng 何法盛 (Song), auteur d'un *Jin zhongxing shu* 晉中興書 (Histoire de la rénovation des Jin).

<sup>66</sup> Respectivement : Gan Bao 干寶 (actif vers 317), auteur d'un *Jinji* 晉紀 (Annales des Jin) ; Lu Ji 陸機 (261-303), *Jinji* ; Cao Jiazhi 曹嘉之 (Jin), *Jinji* ; Deng Can 鄧粲 (Jin), *Jinji*.

<sup>67</sup> Respectivement : Tan Daoluan 檀道鸞 (Song), *Xu Jin yangqiu* 續晉陽秋 (Suite aux Printemps et Automnes des Jin) ; Sun Sheng 孫盛 (Jin), *Jin yangqiu* 晉陽秋 (Printemps et Automnes des Jin) ; Xu Guang 徐廣 (Song), *Jinji* ; Liu Qianzhi 劉謙之 (Song), *Jinji*.

<sup>68</sup> *Tang da zhaoling ji*: 81.422.

Cette nouvelle *Histoire des Jin* sera publiée deux ans plus tard et sera la première histoire du corpus des Vingt-quatre histoires officielles (*ershisi shi* 二十四史)<sup>69</sup> à avoir été rédigée par une équipe de lettrés réunis pour l'occasion. Cette modalité deviendra la norme par la suite.

L'*Histoire des Jin* elle-même présente de nombreuses occurrences de l'expression « talents du bon historien », ce qui indique une certaine lexicalisation de celle-ci à l'époque des Tang. Elle apparaît par exemple dans la biographie de Chen Shou 陳壽 (233-297), auteur de la *Monographie des Trois royaumes* (*Sanguo zhi* 三國志), où celui-ci n'est pas montré que sous un jour favorable :

Il composa une *Monographie des Trois royaumes* de Wei, Wu et Shu, en 65 chapitres au total. Ses contemporains firent l'éloge de son habileté à relater les événements et de ses **talents de bon historien**. À cette époque, Xiahou Zhan élaborait (lui aussi) un ouvrage sur Wei, mais quand il lut celui de Chen Shou, il détruisit le sien et abandonna. Zhang Hua le trouvait lui aussi excellent et dit à Chen Shou : « On devrait vous confier la composition d'un ouvrage sur les Jin. » Telle était l'estime dans laquelle le portaient les gens à l'époque.

Certains rapportent pourtant que Chen Shou aurait proposé ceci à un descendant de Ding Yí 儀 et Ding Yì 廙 qui jouissaient d'un grand renom à Wei<sup>70</sup> : « Donnez-moi mille boisseaux de riz, et j'écrirai une belle biographie de vos aînés. » Le jeune Ding ne donna rien et aucune biographie ne fut donc écrite.

Le père de Chen Shou était un conseiller militaire de Ma Su, lequel fut exécuté par Zhuge Liang ; le père de Chen Shou, quant à lui, subit une tonte destinée aux forçats. Par ailleurs, Shou était méprisé par Zhuge Zhan [fils de Zhuge Liang]. Lorsque Chen Shou composa une biographie de Zhuge Liang, il écrivit que celui-ci n'était pas un bon stratège et qu'il ne savait guère répondre à l'ennemi. Il y disait également que la réputation de calligraphe de Zhan était usurpée. On critiqua Chen Shou sur ces points.

撰魏吳蜀三國志，凡六十五篇。時人稱其善敘事，有良史之才。夏侯湛時著魏書，見壽所作，便壞已書而罷。張華深善之，謂壽曰：「當以晉書相付耳。」其為時所重如此。

或云丁儀、丁廙有盛名於魏，壽謂其子曰：「可覓千斛米見與，當為尊公作佳傳。」丁不與之，竟不為立傳。壽父為馬謖參軍，謖為諸葛亮所誅，壽父亦坐被髡，諸葛瞻又輕壽。壽為亮立傳，謂亮將略非長，無應敵之才，言瞻惟工書，名過其實。議者以此少之。<sup>71</sup>

Ce texte met en avant deux jugements concernant Chen Shou. Le premier, issu de ses contemporains (*shiren* 時人), est un éloge flatteur. Le second, qui vient

<sup>69</sup> Sur ce corpus, voir la notice « Genre annales-biographies (biannian ti) dans les pays sinisés » de l'auteur dans Kouamé, Meyer, Viguié 2020, <https://books.openedition.org/pressesinalco/24837> (lien valide au 28/10/2022).

<sup>70</sup> Les deux Ding furent deux figures de premier plan à la fin des Han, dans l'entourage de Cao Zhi 曹植, célèbre poète et fils de Cao Cao 曹操. Ils furent exécutés lorsque Cao Pi 曹丕 monta sur le Trône et fonda officiellement les Wei en 220. Chen Shou ne leur a effectivement pas consacré de biographie dans la *Monographie des Trois royaumes* telle que nous pouvons la lire aujourd'hui.

<sup>71</sup> *Jinshu* : 82.2137-2138. Je remercie Béatrice L'Haridon pour ses suggestions concernant la traduction de ce passage.

conclure un passage relatant des faits négatifs sur l'historien (une tentative de corruption et une vengeance par œuvre historique interposée), est critique et est attribué à un collectif aux contours flous, les « débatteurs », les « critiques » (*yizhe* 議者). Cela étant, Chen Shou est demeuré malgré tout un historien modèle pour la postérité, et l'on retrouve, dans un ouvrage plus tardif (mais composé sur la base d'écrits des Tang<sup>72</sup>), l'*Ancienne Histoire des Tang*, deux passages laudatifs renvoyant tant aux « talents du bon historien » qu'à la figure même de Chen Shou. Le premier se trouve dans la biographie de l'historien Wei Shu 韋述 (757), qui composa une *Histoire de la dynastie en cours* (*guoshi* 國史, c'est-à-dire une histoire des Tang) en 113 *juan* : « les faits consignés y étaient peu nombreux, précise le texte, mais les notations précises. C'était là le **talent d'un bon historien**. Xiao Yingshi de Lanling considérait que Wei Shu était de la trempe d'un Qiao Zhou ou d'un Chen Shou<sup>73</sup>. » (事簡而記詳, 雅有良史之才, 蘭陵蕭穎士以為譙周、陳壽之流.)

L'autre apparition conjointe des talents de l'historien et de Chen Shou se trouve dans un jugement prononcé par Fang Xuanling 房玄齡 à propos de Jing Bo 敬播. La biographie de ce dernier se trouve dans un chapitre intitulé « Études lettrées » (*ruxue* 儒學). On aurait ainsi pu s'attendre à voir en Jing Bo un spécialiste des Classiques, mais il fit davantage œuvre d'historien<sup>74</sup> :

Jing Bo était d'une famille originaire de Hedong, à Puzhou. Au début de l'ère Zhenguan (627-649), il fut lettré accompli (docteur). Peu après, un édit lui enjoignit d'intégrer le département intérieur de la bibliothèque impériale pour y aider Yan Shigu et Kong Yingda qui y composaient une *Histoire des Sui*. Peu après, il fut nommé réviseur de textes au service du prince héritier. Lorsque l'histoire (des Sui) fut achevée, il fut nommé secrétaire au service des rédactions et parallèlement chargé de rédiger l'histoire de la dynastie en cours. Avec le grand secrétaire du département de la chancellerie impériale Xu Jingzong, il composa des *Annales véridiques de Gaozu et de Taizong* qui allaient de la fondation de la dynastie jusqu'à la quatorzième année de l'ère Zhenguan (640), quarante chapitres en tout. Lorsque l'ouvrage fut présenté au Trône, Jing Bo reçut une gratification de cinq cents pièces de tissus. Lorsque Taizong défit le royaume coréen de Koryo, on nomma « Halte-impériale » les six montagnes où eurent lieu les combats. Jing Bo dit autour de lui : « Le sage a la même vertu que le Ciel et la Terre ; renommer des montagnes "Halte-impériale" signifie sans doute que le char de l'empereur n'ira pas plus loin à l'est. » Il en fut comme il l'avait dit. À cette époque, Fang

<sup>72</sup> Voir notamment le schéma montrant les différents ouvrages ayant permis la composition de l'*Ancienne histoire des Tang* dans Twitchett 1992 : 165.

<sup>73</sup> *Jiu Tangshu* : 102.3184.

<sup>74</sup> Notons que le *juan* 102 du *Jiu Tangshu* est consacré en grande partie à des historiens, comme Wei Shu et Liu Zhiji, déjà cités, ou Wu Jing 吳兢, Xu Jian 徐堅.

Xuanling, duc de Liangguo, fit l'éloge des **talents de bon historien** de Jing Bo en disant de lui : « Il est de la trempe d'un Chen Shou. »

敬播, 蒲州河東人也. 貞觀初, 舉進士. 俄有詔詣秘書內省佐顏師古、孔穎達修《隋史》, 尋授太子校書. 史成, 遷著作郎, 兼修國史. 與給事中許敬宗撰《高祖》、《太宗實錄》, 自創業至於貞觀十四年, 凡四十卷. 奏之, 賜物五百段. 太宗之破高麗, 名所戰六山為駐蹕, 播謂人曰: 「聖人者, 與天地合德, 山名駐蹕, 此蓋以鑾輿不復更東矣. 」卒如所言. 時梁國公房玄齡深稱播有**良史之才**, 曰: « 陳壽之流也. »<sup>75</sup>

La biographie poursuit la description de la brillante carrière de Jing Bo, qui participa à la rédaction collective de l'*Histoire des Jin* (*Jinshu* 晉書) puis composa la suite et la fin des *Annales véridiques de Taizong*. Il mourut toutefois en 663 en exil à Yuezhou 越州 (actuelle Shaoxing dans le Zhejiang) pour une faute non précisée dans sa biographie.

Dans le passage présenté ci-dessus, on observe que le jugement de Fang Xuanling a été placé par les auteurs de la biographie juste après une prédiction vérifiée de Jing Bo. Rappelons que le terme *shi*, à l'origine, pouvait aussi désigner des devins ou des astrologues (voir au début du présent article), et il n'est pas impossible que Fang Xuanling, ou les auteurs de la biographie de Jing Bo qui lui attribuent le propos, joue(ent) sur le double sens de *shi*: Jing Bo est un excellent historien en plus d'être capable de prédictions justes.

Un autre emploi de la cooccurrence *liangshi zhi cai* dans l'*Histoire des Jin* se trouve non dans une biographie à proprement parler, mais dans le jugement (*lun* 論) qui vient conclure le *juan* 82 consacré aux vies de plusieurs historiens parmi lesquels le déjà cité Chen Shou ainsi que bon nombre d'auteurs des « Dix-huit histoires des Jin » critiqués dans le décret de l'empereur Taizong<sup>76</sup>. Ce bref texte contient une ou deux phrases pour chacun des historiens, et l'expression clé n'est employée que pour deux d'entre eux, dans un contraste très marqué :

Gan Bao et Sun Sheng<sup>77</sup> possédaient les **talents d'un bon historien**, mais les ouvrages qu'ils composèrent n'étaient malheureusement pas dans la norme.  
令升、安國有**良史之才**, 而所著之書惜非正典<sup>78</sup>.

<sup>75</sup> *Jiu Tangshu*: 189A.4954.

<sup>76</sup> Ce *juan* 82 est consacré à Chen Shou 陳壽, Wang Changwen 王長文, Yu Pu 虞溥, Sima Biao 司馬彪, Wang Yin 王隱, Yu Yu 虞預, Sun Sheng 孫盛, Gan Bao 干寶, Deng Can 鄧粲, Xie Shen 謝沉, Xi Zaochi 習鑿齒 et Xu Guang 徐廣.

<sup>77</sup> Appelés par leur nom social Lingsheng et Anguo dans le texte en chinois.

<sup>78</sup> *Jinshu*: 82.2159.

La biographie de Gan Bao ne consacre qu'une ligne à l'activité historique de cet auteur, mais on y trouve l'expression *liangshi*, quoique employée pour un écrit et non une personne :

Il composa des *Annales des Jin* qui allaient de l'empereur Xuan à l'empereur Min<sup>79</sup>, soit 53 ans. L'ouvrage en 20 *juan* fut présenté à la cour. Il était bref, mais sans détour et concis ; tous disaient qu'il s'agissait d'une **excellente histoire**.

著《晉紀》，自宣帝迄于愍帝五十三年，凡二十卷，奏之。其書簡略，直而能婉，咸稱良史。

Ce n'est sans doute pas cette histoire qui fit dire aux auteurs de l'*Histoire des Jin* que les écrits de Gan Bao n'étaient pas « dans la norme », mais plutôt l'autre ouvrage qui le rendit célèbre, *À la recherche des esprits (Soushen ji 搜神記)*<sup>80</sup>, dont l'origine est décrite en détail dans la biographie. Celui-ci aurait en effet été marqué enfant par deux expériences qui auraient renforcé son attrait pour les sciences occultes et les mystères, et l'aurait conduit à compiler un volume :

Gan Bao était attiré par les arts du Yin et du Yang et trouva beaucoup d'intérêt à lire les biographies de Jing Fang et de Xiahou Sheng<sup>81</sup>. Son père chérissait une servante qui provoqua la jalousie de sa mère. Quand celui-ci mourut, la mère fit jeter celle-ci vivante dans sa tombe. Bao et ses frères étaient jeunes et ne cherchèrent pas à savoir ce qui s'était passé.

Dix années plus tard, la mère mourut à son tour. On ouvrit le caveau : la servante était penchée sur le cercueil du père, comme vivante. On la fit remonter et un jour plus tard, elle revint à la vie. Elle raconta que le père de Bao lui avait donné à manger et à boire et l'aimait comme lorsqu'il était vivant. À la maison, lorsque qu'un signe auspice ou défavorable apparaissait, elle l'indiquait et cela était toujours vérifié par la suite. Elle ne considérait pas que son séjour dans la tombe fût une mauvaise chose.

Plus tard, on la maria et elle donna naissance à un fils. Le frère aîné de Bao tomba malade et rendit son dernier souffle. Mais pendant plusieurs jours, son corps ne refroidit pas. Il revint à lui et expliqua qu'il avait vu des fantômes et des esprits entre les deux mondes, comme dans un rêve. Il n'avait pas senti qu'il était mort.

À la suite de cela, Bao composa un recueil consacré aux métamorphoses, aux choses étranges et aux esprits du passé et du présent qu'il intitula *À la recherche des esprits*, en trente *juan*. Il le montra à Liu Dan, qui lui dit : « On peut dire que vous êtes un Dong Hu des fantômes ! » Dans sa collecte de choses variées, Bao mêla le vrai et le faux, et afin d'exprimer ses intentions, il rédigea une préface qui disait :...

性好陰陽術數，留思京房、夏侯勝等傳。寶父先有所寵侍婢，母甚妒忌，及父亡，母乃生推婢於墓中。寶兄弟年小，不之審也。

---

<sup>79</sup> L'empereur Xuan est Sima Yi 司馬懿 (179-251). Il ne régna pas, mais le pouvoir fut entre ses mains à Wei à partir de 249. L'empereur Min est Sima Ye 司馬鄴 (300-318), qui régna de 313 à 316. Sa mort marque la fin des Jin de l'Ouest. Gan Bao a donc composé une histoire des Jin de l'Ouest.

<sup>80</sup> Traduit partiellement en français, voir Matthieu 1992.

<sup>81</sup> Astrologue et spécialiste des Classiques des Han de l'Ouest.

後十餘年，母喪，開墓，而婢伏棺如生，載還，經日乃蘇。言其父常取飲食與之，恩情如生。在家中吉凶輒語之，考校悉驗，地中亦不覺為惡。

既而嫁之，生子。又寶兄嘗病氣絕，積日不冷，後遂悟，云見天地間鬼神事，如夢覺，不自知死。

寶以此遂撰集古今神祇靈異人物變化，名為《搜神記》，凡三十卷。以示劉惔，惔曰：「卿可謂鬼之董狐。」寶既博採異同，遂混虛實，因作序以陳其志曰...<sup>82</sup>

À la recherche des esprits n'est pas considéré comme un ouvrage historique dans les bibliographies chinoises anciennes : il s'agit d'un recueil de *mirabilia*, une lecture de divertissement, mêlant « le vrai et le faux », comme l'exprime les auteurs de cette biographie. On peut lire dans le passage un jugement qui fait allusion au célèbre annaliste antique Dong Hu mentionné plus haut : Gan Bao, laisse entendre sa biographie de l'*Histoire des Jin*, est non seulement un bon historien tout court, en tant qu'auteur des *Annales des Jin*, mais aussi un bon historien des affaires de fantômes, comme compilateur d'À la recherche des esprits.

L'*Histoire des Jin* fut réalisée rapidement en l'espace de deux ans à peine et ses auteurs, sans doute très proches de leurs sources, et peut-être aussi par goût, accordèrent beaucoup de place aux anecdotes merveilleuses telles que celles rapportées dans la biographie de Gan Bao. Aussi l'ouvrage a-t-il très tôt subi des critiques, parmi lesquelles celles Liu Zhiji. Selon lui les récits merveilleux n'ont rien d'édifiant et n'ont pas leur place dans un ouvrage historique :

Sous les Jin, les ouvrages de genres divers ne se limitèrent pas à un seul type. Citons par exemple ceux qui sont écrits dans la veine de la *Forêt de propos*, des *Nouveaux propos mondains*, des *Chroniques des ombres et des lumières* ou de *À la recherche des esprits*. Ces livres rassemblent soit des historiettes plaisantes, soit des anecdotes concernant les esprits ou d'autres créatures bizarres. Les faits consignés n'y ont rien de sage (...) L'histoire des Jin composée sous notre auguste dynastie fut en grande partie fondée sur ces ouvrages. En effet, ce que Gan Bao et Deng Can avaient écarté comme étant du déchet et ce que Wang Yin et Yu Yu avaient mis de côté comme étant du rebut, les auteurs de l'*Histoire des Jin* l'ont considéré comme des éléments ignorés par les historiens et s'en sont servis pour compléter leur documentation. (...) Certes, les hommes de peu apprécient ces ouvrages, mais au final, ils sont raillés par les hommes de bien !

晉世雜書，諒非一族，若《語林》、《世說》、《幽明錄》、《搜神記》之徒，其所載或恢諧小辯，或神鬼怪物。其事非聖 (...) 皇朝新撰《晉史》，多採以為書。夫以干、鄧之所糞除，王、虞之所糠粃，持為逸史，用補前傳， (...) 雖取說於小人，終見嗤於君子矣。<sup>83</sup>

<sup>82</sup> *Jinshu* : 82.2150.

<sup>83</sup> Chaussende 2014 : 107-108, traduction modifiée.

La biographie de Sun Sheng<sup>84</sup> emploie également le terme *liangshi* (dans le sens d'excellente histoire), et explicite en quoi un écrit de Sun Sheng n'était pas dans la norme : il déplut au grand chef de l'époque, Huan Wen 桓溫 (312-373), l'homme fort des Jin de l'Est qui manqua de renverser la dynastie. En effet, la biographie rapporte que les *Printemps et automnes de Jin* (*Jin Yangqiu* 晉陽秋), chef d'œuvre de Sun Sheng, étaient « écrits sans détour selon des principes droits » (詞直而理正), et que « tous disaient qu'il s'agissait d'une **excellente histoire** (*liangshi*) » (咸稱良史). Mais lorsque Huan Wen prit connaissance de l'ouvrage, il dit avec colère aux fils de Sun : « Fangtou<sup>85</sup> était certes une défaite, mais pas comme votre père l'a écrit ! Si cet ouvrage se diffuse, cela aura des conséquences pour toute votre famille. » (枋頭誠為失利, 何至乃如尊君所說 ! 若此史遂行, 自是關君門戶事.) Les fils supplèrent Sun Sheng de modifier son texte, et finirent par le modifier eux-mêmes, si bien que deux versions circulèrent par la suite.

### Le bon historien et l'excellente histoire comme outils rhétoriques

« Bon historien » n'est pas seulement une expression laudative appliquée à ceux dont on veut louer les qualités d'annaliste ou d'historien. On reconnaît en sa personne le dépositaire d'un pouvoir important, puisqu'il fait et défait les réputations, et cela à bon escient. Liu Zhiji écrivit deux passages percutant sur ce thème :

La fonction de l'historien est de noter les mérites et les fautes, de mettre à l'honneur les vertus et d'abaisser les vices, de transmettre pour l'éternité aussi bien la gloire des succès que la honte des défaites.<sup>86</sup>

蓋史之為用也, 記功司過, 彰善癉惡, 得失一朝, 榮辱千載.

Dans la vie d'un homme il y a des moments de sagesse et des moments d'égarement. Si les vices qu'il a commis peuvent servir de mise en garde aux générations futures et que ses vertus peuvent être exposées à la postérité, mais que son nom est oublié le jour de sa mort, à qui en revient la faute ? À l'historien officiel (litt. fonctionnaire-historien).<sup>87</sup>

夫人之生也, 有賢不肖焉. 若乃其惡可以誡世, 其善可以示後, 而死之日名無得而聞焉, 是誰之過歟 ? 蓋史官之責也.

<sup>84</sup> *Jinshu* : 82.2148

<sup>85</sup> En 369, les armées Jin furent défaites à la bataille de Fangtou par les troupes des Yan antérieurs et des Qin antérieurs. Ce fut une défaite importante pour Huan Wen. Voir notice « Huan Wen » dans Martin, Chaussende, 2020, p. 224.

<sup>86</sup> Chaussende 2014 : 192 (chapitre 25, « Le pinceau malhonnête », *qubi* 曲筆, traduction modifiée).

<sup>87</sup> Chaussende 2014 : 228.

Ces passages font écho à une très célèbre phrase du *Mencius* évoquant la peur inspirée par Confucius lorsque celui-ci se mit à rédiger les *Printemps et automnes* : « Quand Confucius eut achevé les *Printemps et automnes*, les ministres félons et les fils rebelles prirent peur<sup>88</sup>. » (孔子成“春秋”, 而亂臣賊子懼.) Pourquoi donc les ministres félons et les fils rebelles prirent-ils peur ? Parce que Confucius, en composant ses annales, allait transmettre leur nom et leurs turpitudes à la postérité. C'est là l'une des finalités de l'histoire dans la Chine ancienne et impériale : en exposant les vices et les vertus, les annalistes exercent une sorte de pression sur ceux dont ils consignent les paroles et les actes afin qu'ils soient vertueux et se corrigent. Wu Jing 吳兢 (670-749), ami et collègue de Liu Zhiji au Bureau de l'histoire, « bon historien » et « Dong Hu de notre époque » (*jin Dong Hu* 今董狐) selon sa biographie de la *Nouvelle Histoire des Tang (Xin Tangshu 新唐書)*<sup>89</sup>, l'a fort bien exprimé dans plusieurs entrées de son *Essentiel de la politique de l'ère Zhenguan (Zhenguan zhengyao 貞觀政要)*. Dans l'une d'elles, l'empereur Taizong demande pourquoi il est interdit au souverain de lire ce que les annalistes écrivent sur son compte dans leurs registres. L'un de ses ministres lui répond : « Dans l'histoire de la dynastie en cours, tant le bien que le mal sont notés, dans l'espoir que le souverain ne commette pas d'actes contraires à la loi. C'est par crainte que [certaines notations] entrent en conflit avec les intentions du souverain régnant qu'il est interdit à celui-ci d'accéder à l'histoire de la dynastie en cours<sup>90</sup>. » 國史既善惡必書, 庶幾人主不為非法. 止應畏有忤旨, 故不得見也.

Dans un autre passage, un ministre conseille à l'empereur Taizong de faire attention à ce qu'il dit, car ses paroles seront consignées pour l'éternité : « Si Votre Majesté prononce un propos contraire à la raison, celui-ci ne sera pas seulement préjudiciable au peuple sur le moment, il pèsera sur la sainte vertu de Votre Majesté pendant un millénaire. Qu'Elle soit donc attentive à cela. » (陛下若一言乖於道理, 則千載累於聖德, 非止當今損於百姓, 願陛下慎之.)<sup>91</sup>

<sup>88</sup> *Mencius* : 140 (3.B.9) (traduction modifiée). Liu Zhiji fait aussi référence à ce passage du *Mencius* dans Chaussende 2014 : 119.

<sup>89</sup> *Xin Tangshu*, 132.4529.

<sup>90</sup> *Zhenguan zhengyao jijiao* : 391, n° 203.

<sup>91</sup> *Zhenguan zhengyao jijiao* : p. 335, n° 161.

Ailleurs encore, l'empereur demande à l'un de ses ministres, Chu Suiliang 褚遂良, chargé de rédiger des annales, s'il notera ses manquements. Le ministre n'hésite pas à lui répondre ceci : « J'ai appris que le respect de la charge qu'on occupe est plus important que le respect que l'on doit au souverain. Ma fonction est de noter, alors pour quelle raison ne consignerais-je pas de tels actes ? » 臣聞守道不如守官, 臣職當載筆, 何不書之 ? Un autre ministre alors présente enfoncé le clou : « La faute d'un souverain est comme l'éclipse du soleil par la lune : tout le monde la remarque. Si Chu Suiliang ne la note pas, les sujets de l'empire, eux, la noteront. » 人君有過失, 如日月之蝕, 人皆見之. 設令遂良不記, 天下之人皆記之矣.<sup>92</sup>

On ne sait si les dialogues rapportés par Wu Jing dans son *Essentiel de la politique de l'ère Zhenguan* sont fiables dans le détail, mais il n'en demeure pas moins que pour cet auteur – qui ne fait qu'exprimer une idée largement partagée – l'une des fonctions de l'histoire est de brider les souverains, d'être une sorte de garde-fou. Un exemple en est donné dans l'*Ancienne Histoire des Tang*, qui rapporte un échange qui eut lieu entre l'empereur Suzong 肅宗 (r. 756-762) et l'un de ses ministres, Yu Xiulie 于休烈 (692-772), également chargé de constituer des annales historiques :

Suzong rentra à la capitale depuis Fengxiang et s'employa de tout son cœur à accepter les conseils qu'on lui prodiguait. Il demanda un jour à Xiulie :

– Noter tous les actes du souverain, voilà ce que fait **le bon historien**. Si je commets une faute, vous allez bien la noter, n'est-ce pas ?

– Yu le Grand (fondateur des Xia) et Tang le Victorieux (fondateur des Shang) s'examinèrent et leur œuvre de fondation fut prospère. Un souverain vertueux ne manque pas de corriger ses fautes. Je ne peux que féliciter Votre majesté.

肅宗自鳳翔還京, 勵精聽受, 嘗謂休烈曰 : « 君舉必書, 良史也. 朕有過失, 卿書之否 ? » 對曰 : « 禹、湯罪己, 其興也勃焉. 有德之君, 不忘規過, 臣不勝大慶. »<sup>93</sup>

La figure du bon historien en tant que faiseur de renom peut aussi être citée lors d'exhortations ou dans un discours de persuasion. Un exemple éclairant se trouve dans la biographie d'un autre homme des Jin, Liu Song 劉頌, connu pour avoir participé à la rédaction du *Code des Jin* à la fondation de la dynastie. Sa biographie reproduit un très long mémoire au Trône qu'il envoya à l'empereur Wu, Sima Yan 司

<sup>92</sup> *Zhenguan zhengyao jijiao* : 390, n° 202.

<sup>93</sup> *Jiu Tangshu*, 149.4007-4008.

馬炎. Texte de politique générale très riche (plus de six mille caractères, soit quatorze page de l'édition courante), son auteur exhorte le souverain à la vertu et le conseille, entre autres, dans la façon de distribuer les fiefs et de choisir ses fonctionnaires et ses ministres. Il termine son mémoire par la coda suivante :

Les propos de votre serviteur ne sont point destinés à exalter Votre majesté et la flatter. Ce sont des faits bien réels. Pourquoi faire ce que je propose ? Parce que si Votre Majesté ne va pas jusqu'au bout, je crains que lorsque les **bons historiens** noteront ses succès, ils seront loin de manifester l'étendue de toutes Ses qualités, ce qui serait fort regrettable. N'empêchez pas les lettrés qui connaissent bien les affaires politiques de vous aider à prendre vos sages décisions. Au bout de quelques années, vous en verrez les bons résultats. Je souhaite que Votre Majesté puisse prendre en compte, même sommairement, les paroles de son serviteur<sup>94</sup>.

臣之此言，非臣下褒上虛美常辭，其事實然。若所以資為安之理，或未盡善，則恐良史書勳，不得遠盡弘美，甚可惜也。然不可使夫知政之士得參聖慮，經年少久，終必有成。願陛下少察臣言。

Le ministre convoque la figure du bon historien parce que celui-ci détient les clés de la renommée posthume : si l'empereur ne met pas en pratique les conseils prodigués dans le mémoire au Trône, alors la trace qu'il laissera dans l'histoire ne sera pas à la hauteur de ce qu'elle pourrait ou devrait être.

Une anecdote citée dans le *Miroir complet pour aider à gouverner* (*Zizhi tongjian*) de Sima Guang va dans le même sens, même si elle ne concerne pas à proprement parler un souverain, mais des membres d'un clan impérial. En 525, une grave crise politique et militaire frappe les Wei du Nord, attaqués de toutes parts. Certains chefs militaires en profitent pour faire sécession, et même pour se proclamer empereur. C'est le cas de Yuan Faseng 元法僧 (455-537). Un gouverneur loyaliste, Yuan Xianhe 元顯和 (†525) lui livre bataille, mais il est défait et capturé par Faseng. Il fait à ce dernier deux répliques particulièrement percutantes, dont l'une fait allusion à la crainte que suscite le bon historien :

Faseng l'ayant fait prisonnier, lui prit les mains et voulut le faire asseoir à côté de lui, mais Xianhe refusa en disant : « Je suis, comme vous, issu du clan impérial. En trahissant ainsi tout à coup, avec votre province, n'avez-vous donc aucune crainte des **bons historiens** ? » Faseng persistant à vouloir le convaincre, Yanhe lui dit : « Plutôt mourir et être un fantôme loyal que vivre et être un ministre félon ». Alors Faseng le tua.

---

<sup>94</sup> *Jinshu*, 46.1307.

法僧擒之，執其手，命使共坐，顯和不肯，曰：「與翁皆出皇家，一朝以地外叛，獨不畏良史乎！」法僧猶欲慰諭之，顯和曰：「我寧死為忠鬼，不能生為叛臣。」乃殺之。<sup>95</sup>

Un autre exemple se trouve dans la biographie de Jia Chong 賈充 (217-282), grand ministre de l'époque des Jin occidentaux et par ailleurs beau-père de l'héritier présomptif (le futur empereur Hui des Jin 晉惠帝, r. 290-306). Son épouse, rapporte l'*Histoire des Jin*, était si jalouse qu'elle crut que Jia Chong avait une relation extra-conjugale avec la nourrice de son fils Limin. Elle la fit fouetter à mort, et le petit enfant, qui aimait sa nourrice, en mourut de chagrin. Cela se passa une seconde fois, avec un deuxième fils, qui mourut lui aussi. Finalement, Jia Chong mourut sans héritier mâle. Sa veuve voulut alors donner à Limin un héritier : un petit-fils de Jia Chong issu d'une fille, nommé Han Mi 韓謐. Des membres de la cour impériale tentèrent de la dissuader en arguant ceci :

Dans les rites, aucun texte ne stipule qu'en cas de manque d'héritier de la branche principale, une personne issue d'une branche collatérale et portant un nom différent peut assurer la succession. Il ne faut pas faire honte à feu votre époux dans la tombe, et faire en sorte que les **bons historiens** notent cette faute. Ce serait une source de peine.

禮，大宗無後，以小宗支子後之，無異姓為後之文。無令先公懷腆后土，良史書過，豈不痛心。<sup>96</sup>

Les conseillers eurent beau en appeler à la figure du bon historien, qui allait consigner pour l'éternité ce manquement, la veuve passa outre, et le souverain régnant accepta l'arrangement : Han Mi, déjà adulte, vit son nom de famille changé en Jia et il hérita du titre nobiliaire de Jia Chong.

Toujours sous les Jin, nous trouvons un autre exemple d'exhortation dans la biographie de Sima Jiong 司馬冏 (283-303), protagoniste des tristement célèbres Guerres des Huit princes (*bawang zhi luan* 八王之亂) qui affaiblirent considérablement les Jin entre 291 et 306 et contribuèrent à leur chute dans le nord en 317-318. De 301 jusqu'à son assassinat deux ans plus tard, Sima Jiong fut à la tête de l'État, le souverain régnant, l'empereur Hui 晉惠帝 – qu'il avait réinstallé sur le

---

<sup>95</sup> *Zizhi tongjian* : 150.4691. Traduction inédite de François Martin. La même anecdote apparaît dans le *Weishu* et le *Beishi*, dans la biographie de Yuan Xianhe, avec quelques variantes. En particulier, il n'est plus question de l'excellent scribe, mais de Dong Hu 董狐. Voir *Weishu* : 19A.449 et *Beishi* : 17.639.

<sup>96</sup> *Jinshu* : 40.1171.

trône, n'étant qu'un pantin entre ses mains. Sa biographie rapporte que Jiong se complut alors dans les excès, tournant le dos aux usages rituels et politiques les plus fondamentaux. Un haut fonctionnaire lui adressa alors une lettre de remontrances, dans laquelle, après avoir fait la liste des hauts faits de Sima Jiong, il exhorta celui-ci à abandonner le pouvoir et à rentrer dans son fief. Un passage fait appel aux notations du bon historien et à leur lecture par la descendance de Sima Jiong :

Depuis l'ère Yongxi (290), il s'est écoulé onze années et l'on n'a plus vu aucune vertu : seuls des mises à mort ont été entendues. Des membres du clan impérial ont fomenté diverses usurpations ; des gens du même sang ont subi des châtiments mortels ; des princes ont été emprisonnés et des princesses exilées. Aucun malheur pour l'État ni de désordre chez de proches parents n'ont été aussi graves dans les époques passées que ceux d'aujourd'hui. Comment votre postérité pourra-t-elle lire toutes les fautes qui seront consignées par les **bons historiens** ? Si le pays ne se révolte pas contre les Jin, si les bons augures n'ont pas quitté cette génération, c'est parce que le souverain ne se montre pas tyrannique et que la cour n'est pas cruelle ; c'est parce qu'il reste quelque chose des bienfaits de l'empereur Wu et de la bienveillance du prince Xian<sup>97</sup> ; c'est parce que leur sagesse et leur bonté est encore dans le cœur du peuple. L'unité de l'empire repose vraiment sur cela.

自永熙以來), 十有一載, 人不見德, 惟戮是聞. 公族構篡奪之禍, 骨肉遭梟夷之刑, 羣王被囚檻之困, 妃主有離絕之哀. 歷觀前代, 國家之禍, 至親之亂, 未有今日之甚者也. 良史書過, 後嗣何觀! 天下所以不去於晉, 符命長存於世者, 主無嚴虐之暴, 朝無酷烈之政, 武帝餘恩, 獻王遺愛, 聖慈惠和, 尚經人心. 四海所係, 實在於茲.<sup>98</sup>

Un emploi du terme *liangshi*, dans le sens d'« excellente histoire », se trouve dans une lettre écrite par Hou Jing 侯景 (†552), dont la rébellion contribua à la chute de la dynastie des Liang (502-557). En 548, Hou Jing, général des Wei de l'Est, passé aux Wei de l'Ouest, puis disgracié par ceux-ci, tente de saborder les relations entre les Wei de l'Est et les Liang, au Sud, où règne alors l'empereur Wu, Xiao Yan 蕭衍. Les Wei de l'Est envoient un émissaire au sud proposer la paix, qui est acceptée par Xiao Yan, qui leur écrit une lettre en ce sens. L'envoyé est capturé par Hou Jing alors qu'il est en chemin vers le nord. Hou Jing rédige alors une fausse missive en réponse à l'offre des Wei de l'Est, et un mémoire au Trône des Liang dans lequel il exhorte Xiao Yan à ne pas faire la paix avec les Wei. Citant, comme il se doit dans ce type de missive, divers exemples antiques, Hou jing termine son texte par deux phrases grandiloquentes :

---

<sup>97</sup> L'empereur Wu est Sima Yan 司馬炎 (236-290), fondateur des Jin ; le prince Xian fait sans doute référence à Sima Fu 司馬孚 (180-272), grand oncle du précédent.

<sup>98</sup> *Jinshu* : 59.1606-1607.

Si mon trépas pouvait être de quelque profit, je mourrais dix mille fois sans un mot de regret. Mais je crains que dans mille ans, cela ne ruine l'**excellente histoire** (de votre règne).

若臣死有益, 萬殞無辭. 唯恐千載, 有穢良史.<sup>99</sup>

Autrement dit, Hou Jing met sa propre tête en jeu dans ce conseil, mais il prévient le souverain : s'il meurt parce son exhortation aura déplu, les historiens lui donneront raison, ce qui sera une tache dans le beau règne de Xiao Yan. Mais cela n'est que pure rhétorique : Xiao Yan ne semble alors pas désireux de causer le moindre tort à Hou Jing. Finalement, le courtisan à qui Hou Jing confie la lettre ne la remettra jamais à Xiao Yan. Hou Jing devait poursuivre son travail de sape plusieurs semaines, pour finir par se révolter ouvertement à la fin de l'année 548.

Le souvenir laissé à la postérité est naturellement lié à la mort, et certaines anecdotes témoignent bien de ce phénomène, comme celle que l'on peut lire dans la biographie de Li Gu 李固 (94-147), lettré de premier plan des Han postérieurs, très influent sous le règne de l'empereur Shun 順 (r. 125-144). Il fut à la fin de sa vie l'objet de calomnies de ses opposants politiques qui débouchèrent sur son exécution. Peu avant celle-ci, il envoya une lettre à deux de ses anciens partisans, qui au départ devaient l'aider à introniser un prince de son choix, et qui le lâchèrent au dernier moment, par peur d'en subir les conséquences. Il les met gravement en cause et leur promet une destinée historiographique à la mesure de leur trahison :

Moi, Gu, j'ai reçu de l'État de belles bénédictions, c'est pourquoi j'ai mis toutes mes forces, sans craindre de mourir, à soutenir la Maison impériale pour faire en sorte qu'elle retrouve l'éclat des règnes des empereurs Wen et Xuan. Comment aurait-on pu penser, qu'un jour, le clan Liang la tromperait. Vous vous soumirent ; la bonne fortune se changea en malheur et ce qui aurait pu réussir échoua. La lente désagrégation des Han a commencé. Vous avez reçu de beaux traitements de votre souverain, mais quand il est tombé, vous ne l'avez pas soutenu. Ce genre de naufrage de cour, comment les **bons historiens** à venir pourront-ils être partiaux à leur sujet ? Moi, Gu, je meurs, mais je gagne en droiture, quoi dire de plus !

固受國厚恩, 是以竭其股肱, 不顧死亡, 志欲扶持王室, 比隆文、宣. 何圖一朝梁氏迷謬, 公等曲從, 以吉為凶, 成事為敗乎? 漢家衰微, 從此始矣. 公等受主厚祿, 顛而不扶, 傾覆大事, 後之良史, 豈有所私? 固身已矣, 於義得矣, 夫復何言!<sup>100</sup>

<sup>99</sup> *Zizhi tongjian* : 161.4976. Traduction inédite de François Martin.

<sup>100</sup> *Hou Hanshu* : 63.2087. Je m'appuie en partie sur la traduction en chinois moderne dans *Ershisi shi quanyi*, *Hou Hanshu* : 1295, notamment le terme *suosi* 所私, traduit par *piansi* 偏私 (partial, injuste).

Le nom posthume (*shi* 謚) que la cour ou le souverain octroie à certains hommes d'État est également un enjeu important. Un commentaire d'un passage du *Miroir général* de Sima Guang fait appel à la figure de lu bon historien pour expliciter une réaction. Il concerne Jia Chong, déjà cité plus haut, peu de temps avant sa mort en 282. Le passage commenté est le suivant :

Jia Chong, duc de Lu, était vieux et malade. L'empereur envoya le prince héritier s'enquérir de sa santé. Chong s'inquiétant fort du nom posthume qui lui serait donné, son neveu Jia Mo lui dit : « À moins de s'en occuper soi-même, on ne peut dissimuler les choses ».

魯公賈充老病，上遣皇太子省視起居。充自憂謚傳，從子模曰：「非久自見，不可掩也！」<sup>101</sup>

Le commentaire, peut-être de Sima Guang lui-même, veut insister sur les exactions commises ou décidées par Jia Chong durant sa vie politique : « Jia Chong savait qu'ayant été malhonnête et régicide, on allait lui donner un nom posthume dépréciatif et qu'il ne pourrait échapper à la condamnation des **bons historiens**. » (充自知姦回弑逆，後當加惡謚，且不能逃良史之筆誅。) De fait, la Cour proposa au souverain d'alors, l'empereur Wu, de lui donner le titre posthume de Duc Huang (荒, Aberration), en raison de l'affaire de succession irrégulière rapportée plus haut. Le souverain refusa – Jia Chong était quand même le père de sa belle-fille, la future impératrice Jia Nanfeng 賈南風 – et lui donna le nom posthume de duc Wu (武, Martial).

Cette affaire semble avoir marqué les mémoires, car elle devait être rappelée plusieurs siècles plus tard, sous les Wei du Nord, à la mort d'un ministre nommé Zheng Yi 鄭羲 (425-492). Le souverain d'alors, Tuoba Hong 拓跋宏, n'était pas d'accord avec le nom posthume proposé par la Cour, et en donna un autre, qui lui paraissait plus adapté. Là encore, la figure du bon historien fut convoquée :

(Zheng Xi) mourut la 16<sup>e</sup> année de l'ère Taihe. On offrit cinq cents pièces de soie. Le secrétaire de la Chancellerie proposa dans un mémoire au Trône de lui octroyer le nom posthume de Xuan (Vaste)<sup>102</sup> L'empereur prit le décret suivant : « C'est quand on ferme le cercueil que se décide un nom posthume ; les anciens canons en fixent les règles et par là se manifestent la vertu et le vice. C'est un brillant modèle dans

---

<sup>101</sup> *Zizhi tongjian* : 81.2580. Traduction inédite de François Martin. Le conseil du neveu apparaît en *Jinshu* : 40.1176.

<sup>102</sup> Octroyé, d'après les *Règles des noms posthumes* (*Shifa* 謚法), lorsque « la sagesse et la bonté s'étendent au loin » (聖善周聞曰宣).

l'art de gouverner. C'est ainsi que, bien que He Zeng fût un fils pieux dans sa jeunesse, les **bons historiens** conservèrent le nom de Miuchou (Fallacieux et répugnant) et que Jia Chong, malgré tout le bien qu'il fit aux Jin, fut nommé Duc Huang (Aberration) par les gentilshommes droits. Zheng Xi, malgré son talent littéraire, a manqué à l'intégrité. (...) Comment le secrétaire de la Chancellerie peut-il tourner le dos à l'équité et s'opposer aux canons lumineux. Les *Règles des noms posthumes* stipulent ceci : Celui qui a une grande culture est dit Wen (Cultivé) et celui qui n'a pas fait d'efforts pour se faire un nom est dit Ling (Bienfaisant). Que soit conféré à Zheng Yi la charge qu'il avait de son vivant, avec le nom posthume de Wenling ».

太和十六年卒, 贈帛五百匹. 尚書奏諡曰宣, 詔曰: 「蓋棺定諡, 先典成式, 激揚清濁, 治道明範. 故何曾幼孝, 良史不改『繆醜』之名; 賈充寵晉, 直士猶立『荒公』之稱. 羲雖宿有文業, 而治闕廉清. (...) 尚書何乃情遺至公, 愆違明典! 依諡法: 博聞多見曰『文』, 不勤成名曰『靈』. 可贈以本官, 加諡文靈. 」<sup>103</sup>

À sa mort, des savants de la cour avaient proposé de donner à He Zeng (199-279), homme d'État des Jin, le nom posthume de Miuchou 繆醜 (Fallacieux et répugnant)<sup>104</sup>, l'empereur Wu refusa et lui octroya celui de Xiao 孝 (Pieux). La mention par les « bons historiens » de ce nom dépréciatif est significative pour Tuoba Hong, qui semble citer le précédent pour montrer qu'un nom posthume ne fait pas tout : les notations des bons historiens comptent davantage dans la réputation posthume.

Dans la plupart des exemples cités plus haut, la figure du bon historien, ou de l'excellente histoire, est employée sur un mode négatif, en mettant en garde l'interlocuteur contre la condamnation des historiens. Il s'agit de l'utilisation la plus fréquente de cet outil rhétorique. Cependant, on trouve dans la littérature historique des exemples positifs, tels que l'anecdote suivante, qui se déroula sous les Wei du Nord en l'an 491. Deux émissaires sont envoyés chez les Wei par le souverain des Qi du Sud porter leurs condoléances à la suite du décès de l'impératrice Feng 馮太后 (442-490). S'ensuit alors une querelle de rites : les deux envoyés veulent se rendre à la cour en habit de cour, mais les usages à Wei stipulent qu'ils doivent s'y rendre en habit de deuil. Chacun des deux camps prétend être le détenteur des vrais rites. Les deux envoyés insistent : « Nous n'osons pas désobéir aux ordres de notre empereur, car nous serions mis en accusation dès notre retour. » (然違本朝之命, 返必獲罪.) Le

<sup>103</sup> *Weishu* : 56.1239. Traduction fondée sur une traduction inédite de François Martin du même texte repris dans le *Zizhi tongjian* : 137.4324.

<sup>104</sup> Voir la notice He Zeng par Julie Gary dans Martin, Chaussende (ed.) 2020 : 211-214 et *Jinshu* : 33.997.

lettré que l'empereur des Wei a chargé de les convaincre en appelle aux bons historiens et les persuade enfin :

Si votre souverain est un homme de bien, vous portez ses ordres et faites ce qui convient, et vous aurez en plus une belle récompense. Mais s'il n'est pas un homme de bien, vous aurez fait honneur à votre pays ; qu'importe que vous soyez mis en accusation. Il se trouvera bien un **bon historien** pour le mentionner.

使彼有君子，卿將命得宜，且有厚賞。若無君子，卿出而光國，得罪何妨！自當有良史書之。<sup>105</sup>

La logique du lettré est la suivante : si votre souverain est un bon souverain, il reconnaîtra que vous avez eu raison de vous adapter à la situation et de désobéir à ses ordres initiaux, puisque ceux-ci n'étaient pas appropriés. S'il est un mauvais souverain, il vous mettra certes en accusation, mais vous aurez fait preuve de justice, contrairement à lui, et cela sera noté comme il se doit dans les annales. L'empereur, conclut le texte, apprécia l'astuce du lettré, le promut et lui offrit cent pièces de soie.

## Conclusion

Les textes montrent une certaine évolution dans l'emploi du terme *liangshi* 良史. Dans un premier temps, avant les Han et sous les Han, il est employé pour qualifier des annalistes ou des historiens en qui l'on voit des modèles d'honnêteté et de compétence. Il est parfois articulé avec le terme *cai*, talent(s), lorsqu'il s'agit de souligner qu'une personne possède les qualités prêtées au « bon historien », ou au contraire, pour montrer qu'il ne les possède pas. Les textes anciens proposent, par touches successives, une image du *liangshi* qui est la suivante : le bon historien écrit de manière directe (sans détour), avec honnêteté ; il ne dissimule ni le bien ni le mal et ne se laisse pas influencer par ses sympathies et ses haines. Il est juste dans ses jugements ainsi que dans le choix de ce qu'il va transmettre à la postérité. Il n'écrit pas pour lui-même, mais pour que ceux au pouvoir se corrigent d'eux-mêmes.

Sous les Six dynasties puis sous les Tang, même si le terme *liangshi* se réfère dans une grande majorité de cas à une personne, certains auteurs l'emploient également pour désigner d'excellents textes historiques, témoignant ainsi de la plasticité polysémique du caractère *shi*.

---

<sup>105</sup> *Zizhi tongjian* : 137.4308. Traduction inédite de François Martin, modifiée.

Après être entré dans le lexique courant, sans doute sous les Han, *liangshi* devient aussi un outil rhétorique qui n'est plus un instrument de jugement de valeur, mais une figure convoquée lorsqu'il s'agit de se projeter dans l'avenir et d'imaginer le souvenir laissé à la postérité. Le bon historien étant celui qui détient les clés de la renommée posthume, il est le filtre de l'histoire et à ce titre, celui dont il faut s'attirer les bonnes grâces en veillant à se bien conduire, ce qui explique la présence du terme dans des discours visant à convaincre, exhorter ou critiquer.

## Bibliographie

### Sources anciennes

- Beishi* 北史. Li Yanshou 李延壽. Pékin : Zhonghua shuju, 1974.
- Chunqiu Zuozhuan zhu* 春秋左傳注. Édition de Yang Bojun 楊伯峻. Pékin : Zhonghua shuju, 1981.
- Ershisi shi quanyi, Hou Hanshu* 二十四史全譯 後漢書. Fan Ye 范曄, édition de Li Xian et al. 李賢, sous la direction de Xu Jialu 許嘉璐, Shanghai : Hanyu da cidian chubanshe , 2004.
- Guliang zhuan yizhu* 穀梁傳譯注. Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2004.
- Hanshu* 漢書. Ban Gu 班固. Pékin : Zhonghua shuju, 1962.
- Hou Hanshu* 後漢書. Fan Ye 范曄. Pékin : Zhonghua shuju, 1965.
- Jinshu* 晉書. Fang Xuanling 房玄齡. Pékin: Zhonghua shuju, 1974.
- Jiu Tangshu* 舊唐書. Liu Xu 劉昫. Pékin : Zhonghua shuju, 1975.
- Kongzi jia yu yizhu* 孔子家語譯注. Édition de Wang Deming 王德明., Guiyang : Guangxi shifan daxue, 1998.
- Liangshu* 梁書. Yao Silian 姚思廉. Pékin : Zhonghua shuju, 1973.
- Nanshi* 南史. Li Yanshou 李延壽. Pékin : Zhonghua shuju, 1975.
- Sanguozhi* 三國志. Chen Shou 陳壽. Pékin : Zhonghua shuju, 1959.
- Shiji* 史記. Sima Qian 司馬遷. Pékin : Zhonghua shuju, 1972.
- Shisanjing zhushu* 十三經注疏. Ruan Yuan 阮元. Pékin : Zhonghua shuju, 1980.
- Shitong quanyi* 史通全譯. Liu Zhiji 劉知幾. Édition et traduction en chinois moderne de Yao Song 姚松 et Zhu Hengfu 朱恒夫. Guiyang : Guizhou renmin chubanshe, 1990
- Shitong tongshi* 史通通釋. Liu Zhiji 劉知幾. Édition de Pu Qilong 浦起龍., Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2009.
- Shuowen jiezi* 說文解字. Xu Shen 許慎. Pékin : Zhonghua shuju, 1963.
- Tang da zhaoling ji* 唐大詔令集. Song Minqiu 宋敏求. Shanghai : Xuelin chubanshe, 1992.
- Tang liudian* 唐六典. Li Linfu 李林甫. Pékin : Zhonghua shuju, 2008.
- Wenxin diaolong zhu* 文心雕龍注, Liu Xie 劉勰, édition de Fan Wenlan 范文瀾, Renmin wenxue chubanshe : 1962.
- Xinxu quanyi* 新序全譯, Liu Xiang 劉向, édition de Li Huanian 李華年, Guilin : Guizhou renmin chubanshe, 1994.

*Zhenguan zhengyao jijiao* 貞觀政要集校, Wu Jing 吳競, édition de Xie Baocheng 謝保成, Pékin : Zhonghua shuju, 2009.

*Zhouli zhengyi* 周禮正義, dans *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Pékin : Zhonghua shuju, 1980.

*Zizhi tongjian*, Sima Guan, Pékin : Zhonghua shuju, 2005 (1<sup>ère</sup> éd. 1956).

*Zuozhuan* 左傳, annoté par Du Yu 杜預, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 2016.

*Zuozhuan quanyi* 左傳全譯, traduction en chinois moderne de Wang Shouqian 王守謙, Jin Xiuzhen 金秀珍, Wang Fengchun 王鳳春, Guiyang : Guizhou renmin chubanshe, 1992.

#### Travaux et traductions

Biot, Édouard (1851) : *Le Tcheou-li ou rites des Tcheou*. Paris : Imprimerie nationale.

Barbieri-Low, Anthony J., Robin D.S. Yates Law (2015): *State, and Society in Early Imperial China. A Study with Critical Edition and Translation of the Legal Texts from Zhangjiashan Tomb no. 247*. Leiden: Brill.

Chaussende, Damien (2010) : « Un historien sur le ban des accusés : Liu Zhiji juge Wei Shou ». *Études chinoises*, vol. XXIX : 141-180.

Chaussende, Damien (2010b) : *Des Trois royaumes aux Jin. Légitimation du pouvoir impérial en Chine au III<sup>e</sup> siècle*. Paris : Les Belles Lettres.

Chaussende, Damien (2014) : *Liu Zhiji, Traité de l'historien parfait. Chapitres intérieurs*. Paris : Les Belles Lettres.

Chaussende, Damien (2020) : « Le Genre annales-biographies (*biannian ti*) dans les pays sinisés », in : *Encyclopédie des Historiographies : Afriques, Amériques, Asies*. Sous la direction de Kouamé, Nathalie, Meyer, Eric P., Viguié, Anne. Paris : Presses de l'INALCO : 657-664. Également en ligne : <https://books.openedition.org/pressesinalco/24837>.

Chaussende, Damien (2022) : « Les genres de l'histoire dans la Chine classique : des catalogues bibliographiques à Liu Zhiji ». *Dialogues d'histoire ancienne* 48/1 : 149-176.

Chavannes, Édouard *et al.* (2015) : *Les Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien*. Paris : You Feng.

Couvreur, Séraphin (1913) : *Li ki ou mémoires sur les bienséances et les cérémonies*. Ho kien fou : Imprimerie de la mission catholique.

Couvreur, Séraphin (1914) : *Chroniques de la principauté de Lou. Tch'ouen ts'iou et Tso tchouan*. Ho Kien Fou : Imprimerie de la mission catholique.

de Weerd, Hilde *et al.* (2020): *Wu Jing. The Essentials of Governance*. Cambridge : Cambridge University Press.

Durrant, Stephen *et al.* (2016): *Zuo Tradition, Commentary on Spring and Autumns Annals*. Washington : University Of Washington Press.

Durrant, Stephen (2020): « From "Scribe" to "History": The Keyword *shi* 史 », in : Yuri Pines/Li Wai-ye (ed.). *Keywords in Chinese Culture*. Hong Kong : The Chinese University of Hong Kong: 85-119.

Hardy, Grant (1988): "Objectivity and Interpretation in the Shih chi". PhD Dissertation. Yale University.

Klein, Esther Sunkyung (2018): *Reading Sima Qian from Han to Song. the Father of History in Pre-modern China*. Leiden: Brill.

Lévy, André (2008) : *Mencius*. Paris : Payot.

Loewe, Michael (ed.) (1993): *Early Chinese Texts. A Biographical Guide*. Berkeley : The Society for the Study of Early China, The Institute of East Asian Studies.

- Loewe, Michael (2000): *A Biographical Dictionary of the Qin, Former Han and Xin Period (221 BC-AD24)*. Leiden : Brill.
- Martin, François (1988) : « Système et prosodie : questions relatives aux tons et au contrepoint tonal dans la tradition chinoise ». *Extrême-Orient Extrême-Occident* 10 : 95-107.
- Martin, François, Chaussende, Damien (ed.) (2020) : *Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, Politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*. Paris : Les Belles Lettres.
- Mathieu, Rémi (ed.) (1992) : *Gan Bao. À la recherche des esprits*. Paris : Gallimard.
- Sato, Mayasuki (2007): "The Archetype of History in the Confucian Ecumene". *History and Theory* 46.2: 218-232.
- Schaberg, David (1997): "Remonstrance in eastern Zhou historiography". *Early China* 22: 133-179.
- Schaberg, David (2011): "Chinese History and Philosophy", in: Andrew Feldherr, Grant Hardy, *The Oxford History of Historical Writing. Beginnings to AD 600*. Oxford: Oxford University Press: 395-414.
- Twitchett, Denis (ed.) (1979): *The Cambridge History of China, vol. 3, Sui and T'ang China 589-906 Part I*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Twitchett, Denis (1962): "Problems of Chinese Biography" in Arthur F. Wright, Denis Twitchett (ed.): *Confucian Personalities*. Stanford: Stanford University Press: 24-39.
- Twitchett, Denis (1992): *The Writing of Official History under the T'ang*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Auken, Newell Ann (2019): "What if Zhào Dùn Had Fled? Border Crossing and Flight into Exile in Early China". *Journal of the American Oriental Society* 139.3 : 569-590.
- Van Auken, Newell Ann (2023). *Spring and Autumn Historiography. Form and Hierarchy in Ancient Chinese Annals*. Columbia: Columbia University Press.
- Vandermeersch, Léon (1992): « L'imaginaire divinatoire dans l'histoire en Chine ». *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 79-1 : 1-8.
- Vandermeersch, Léon (1994): « L'institution chinoise de remontrance ». *Études chinoises* XIII-1/2 : 31-45.
- Vogelsang, Kai (2003): "The Scribe's Genealogy". *Oriens Extremus* 44 3-10.
- Wang Xuedian 王學典 (2013): *Liangshi de mingyun 良史的命運 (Le destin d'un excellent scribe)*. Pékin : Sanlian shudian.
- Wechsler, Howard (1974): *Mirror to the Son of Heaven. Wei Cheng at the court of T'ang T'ai-tsung*. New Haven and London: Yale University Press.
- Xie Baocheng 謝保成 (2016) : *Zengding Zhongguo shixueshi 增訂中國史學史 (Histoire de l'historiographie en Chine, édition révisée et augmentée)*. Pékin : Shangwu yinshuguan.
- Xie Huiyuan 謝輝元 (2021): « Liangshi Jian Bozan » 良史翦伯讚 (L'excellent scribe Jian Bozan). *Lishi pinglun 歷史評論* 2: 91-97.
- Xiong, Victor Cunrui (2023): *A Thorough Exploration in Historiography. Shitong*. Washington: University of Washington Press.
- Zong Fubang 宗福邦 *et al.* (2003) : *Guxun huizuan 故訓匯纂 (Recueil de gloses anciennes)*. Pékin: Shangwu yinshuguan.